



Tome 2

LANABELLIA
Ne ferme pas
ta porte



Nisha Editions

Lanabellia

Ne ferme pas ta porte

Tome 2



Nisha Editions

Copyright couverture : Aleksandr Doodko

ISBN 978-2-37413-252-5

Nishaeditions 🏆 com

www.nishaeditions.com

Nisha

Rejoignez-nous pour partager informations, news et participer à nos jeux concours



@NishaEditions



[Nisha Éditions & Lanabellia](#)



www.nishaeditions.com

TABLE DES MATIERES

Présentation

1. Mon corps, ce traître

2. Le cadeau défendu

3. Les oiseaux d'Alessandro

4. Meilleurs ennemis

5. Cercle vicieux

6. Vive le dimanche !

7. L'explosion des sensations

8. Perspicacité fraternelle

9. Il est parti

À paraître

1. Mon corps, ce traître



Je lis tranquillement la suite de *Nos étoiles contraires* sous ma couette et j'ai fermé la porte à clef. Je chiale, c'est trop triste... Je suis totalement absorbée par l'histoire, mais c'est sans compter les petits tambourinements à ma porte que je snobe. Il insiste.

Il va finir par réveiller ma sœur !

Un truc glisse sous ma porte.

C'est pas vrai, qu'est-ce qu'il est chiant !

Je me lève, ramasse le bout de papier et essuie mes larmes au passage.

[Bébé, allez, ouvre. J'ai un film pour toi.]

Je cherche un stylo.

[NON !]

Hop, je renvoie le message de l'autre côté et retourne me glisser sous les draps. Ah non, il en renvoie un ! C'est la dernière fois que je me lève !

[*Nos étoiles contraires*]

Ah, j'avoue que là, il marque un point. Ça me tente bien quand même... Il a une bonne mémoire. Il arriverait presque à m'impressionner. Mais il ne m'aura pas si facilement. Je repars vers mon lit avant de m'arrêter, hésitante. Oh il m'énerve ! Et puis après tout ce n'est qu'un film...

J'ouvre la porte et le trouve planté là, un petit sourire trop mignon sur les lèvres. *Non, Emily, arrête ça !* Je dresse mon majeur devant son nez.

– Je te préviens Dévin, juste un film !

Il ne me répond pas et m'attrape la main pour m'entraîner à travers le couloir. Il m'emmène où ? Dans sa chambre, apparemment. Monsieur est bien équipé, mais c'est le foutoir là-dedans : télévision, ordinateur, trois guitares et des partitions qui traînent partout. Il referme derrière nous.

– Installe-toi sur le lit.

Dévin se comporte comme si de rien n'était. Il a apparemment oublié qu'hier soir il était entre mes jambes. Je frissonne. Pourquoi je repense à ça, moi ? Contente-toi de regarder le film, Emily.

Il grimpe à mes côtés et me tend le bras pour que je m'installe. Je secoue négativement la tête. Il m'attrape et m'y place de force.

Je râle ou pas ? Non, plus vite ça finit, plus vite je serai dans ma chambre. Je me faufile sous les draps pour créer une distance, mais pas de bol, il se relève pour se mettre en boxer, se glisser près de moi et me reprendre dans ses bras de force. Sa divine odeur ne m'aide pas du tout à me concentrer sur le petit écran. Ma parole, ils lui ont offert un package de phéromones à la naissance ?

Concentre-toi, Emily !

Je n'arrête pas de pleurer devant l'histoire. Ce sont les grandes eaux et Dévin se moque de moi.

– Et voilà, c'est terminé. J'y vais !

Je m'élançe, mais il m'attrape, me tire d'un coup sec et je me retrouve à califourchon sur lui.

Je ne crois pas que c'était au programme... Sauf que mon regard ne quitte pas le sien et nos doigts s'entrecroisent. Je me sens toute bizarre... Merde, il se rapproche... Hein ? Moi aussi je me rapproche ? Sa bouche frôle la mienne, mon cœur menace de bondir hors de ma poitrine... Ses lèvres étudient les miennes, chaudes et délicates. Ma bouche s'entrouvre, comme si elle avait accepté à ma place.

Son baiser est... *Waouh*... Qu'est-ce qu'il embrasse bien ! Nos langues se caressent et sa main glisse derrière ma tête pour me rapprocher un peu plus de lui. Je n'ai pas envie que ça s'arrête... Mon cerveau a perdu toutes ses connexions logiques. Il me retourne pour m'allonger sur le lit tout en continuant à dévorer ma bouche. Torride, ce baiser...

Mais qu'est-ce que je fabrique ?

Eh bien, je m'accroche à son cou et je le lui rends, aussi passionnée que lui. Quand il me lâche, je suis à bout de souffle et lui aussi. Nous nous regardons un moment et je crois que nous sommes dans l'incompréhension la plus totale... Nous venons de nous embrasser, et désespérément en plus ! Comme un couple fou amoureux qui ne s'est pas vu depuis six mois.

Là, ça fout la trouille...

Reprends-toi, Emily !

Je le repousse, me relève vite, très vite et cours rejoindre ma chambre. Je m'enferme à clef et me laisse glisser le long de la porte. Je passe la main sur mes lèvres... Il y a un bordel monstre dans ma tête. Je ne sais même plus comment je m'appelle...

J'essaie de reprendre mes esprits.

– Emily, ouvre. Il faut qu'on parle.

Oui, on doit arrêter ça immédiatement ! J'ouvre et fixe le sol pour plus de précautions.

– Regarde-moi.

Il soulève mon menton et revoilà ses beaux yeux gris.

– Embrasse-moi encore. Il faut que je sache si c'est pareil la deuxième fois.

Je n'ai pas le temps de réfléchir que ses lèvres ont déjà trouvé les miennes. J'en ai la chair de poule. Je suis soulevée de terre et mes jambes s'enroulent autour de lui.

Conclusion : la sensation est la même au deuxième essai, au troisième aussi et même au quatrième...

J'ouvre un œil : il y a un poids sur mon corps. J'essaye de me libérer, mais Dévin est à moitié sur moi. Merde, il a encore dormi là... En plus on est dimanche et ma sœur est à la maison. Heureusement qu'elle a un sommeil de plomb. Ma culpabilité revient en force. Qu'est-ce qui m'a pris ? Embrasser Dévin une bonne partie de la nuit... Cette fois, je perds complètement les pédales... Il faut arrêter les dégâts immédiatement, ça va beaucoup trop loin.

– Dévin, réveille-toi.

Il ronronne... C'est chou, ça...

– Allez, Dévin.

– Je suis fatigué et je suis bien.

Il installe sa tête sur ma poitrine. Je lui donne une tape sur le front.

– Réveille-toi grand nigaud, j'ai à te parler !

Il s'étire et se redresse, les yeux pas encore entièrement ouverts. J'attends un peu, pour qu'il comprenne bien ce que j'ai à lui annoncer.

– Bon, ça y est ? Tu es avec moi ?

– Ouais.

Il baille, génial !

– Un café ?

– Avec plaisir.

Je me lève le plus discrètement possible, file à la cuisine préparer deux tasses et remonte aussitôt. Monsieur en a profité pour se mettre à plat ventre, en étoile de mer. Je n'avais jamais fait attention, mais il a un de ces culs ! Je contemple le chef d'œuvre un moment en me mordillant la lèvre avant de me lancer.

– Dévin, caféine !

Il me répond, la tête encore enfouie dans l'oreiller.

– Tu abuses, Emily. On est dimanche.

– De toute façon, il va falloir que tu retournes dans ta chambre ou celle de ma sœur parce qu'elle ne tardera pas à se réveiller.

Et il ronchonne en plus !

Ah ! Ma sœur se lève ! Là, on est mal !

– Dévin, dépêche-toi ! Tu dois filer d'ici, Tracy est debout.

– Elle fait chier, celle-là !

Il se redresse, attrape son café et le sirote tranquillement. Il a vraiment le don pour me mettre les nerfs à vif ! Et ma sœur qui est levée...

– Il faut que tu partes d'ici, secoue-toi ! On remet la discussion à plus tard.

Je passe la tête par la porte et distingue du bruit dans la cuisine.

– Allez, dehors !

Il prend tout son temps en plus. Je referme derrière lui et souffle un bon coup. Les petites montées de stress dès le matin, ça commence à devenir épuisant.

Nous nous sommes sciemment évités trois jours entiers, nuits comprises. J'avoue que je n'ai pas très bien dormi. Il me faut une période d'adaptation.

J'ai bien vu ce que ça donnait les fois précédentes : les nuits étaient courtes et je tournais comme une âme en peine en attendant qu'il donne signe de vie. Nous n'avons pas eu notre conversation alors la question reste la même : est-ce que c'est vraiment terminé ou est-ce qu'aucun de nous deux n'ose aborder le sujet ?

Mais aujourd'hui, mercredi, je ne travaille pas, donc il sera difficile de ne pas se croiser. J'espère qu'il a prévu quelque chose car j'aimerais bien lire tranquillement sur la terrasse, il y a un magnifique soleil.

Il est quatorze heures lorsque je me risque en bas. Personne. Je me prépare un sandwich et file sans bruit vers mon transat avec un bouquin. Cette fois, je me suis préalablement enduite de crème. À peine dix minutes plus tard, ma sœur arrive tout sourire et s'assied sur le siège voisin.

– Alors, avec Demsey ?

Je ne lève pas la tête de ma lecture.

– Ça va.

Ça m'étonnerait beaucoup que ça lui suffise, mais j'aurai tenté le coup.

– Tu lui en as parlé ?

– Pourquoi lui en parlerais-je ? On est ensemble depuis seulement cinq jours, je ne chante pas ça à tous les mecs que je rencontre.

Elle va me laisser lire, oui !

– Tu sais, Emily, Demsey a trente ans, ce n'est plus un gamin, il ne jouera pas à la dînette avec toi. Il a sûrement d'autres attentes.

Je lève les yeux vers elle, surprise. Trente ans ? Je lui en donnais tout au plus vingt-cinq. Je suis choquée... Je ferais bien de m'intéresser à l'âge des gens de temps en temps. Je me demande bien quel âge a Dévin...

– Franchement, je ne le croyais pas si vieux.

– Ouais, je sais, moi non plus. En tout cas, il les porte bien. C'est sûrement pour ça qu'il est plus posé que les autres. Mais c'est un homme, Emily. Alors avoue-lui avant qu'il ne tente quoi que ce soit qui pourrait te gêner affreusement.

C'est certain, Demsey est attirant, mais je n'ai pas encore envisagé ce côté-là de notre relation, c'est trop tôt pour moi. Et puis, ma mésaventure avec Edward m'a refroidie.

– J'ai un peu peur de sa réaction. Imagine que ça le rebute.

Elle lève les yeux au ciel.

– Ne raconte pas n'importe quoi ! Au moins, il ne pourra pas nier que tu es une fille bien et pas une de ces traînées qui tournent autour de lui sans cesse. Même si je suis certaine qu'il le sait déjà.

Oui, c'est vrai que Demsey est très correct avec moi. Je l'ai déjà vu avec quelques nanas et, en ce temps-là, il ne se gênait pas pour les tripoter en public. Il ne se conduit pas de cette manière avec moi et j'apprécie.

– J'essayerai de lui expliquer, mais je ne vois pas trop comment m'y prendre.

– Dis-lui franchement. Il n'y a pas de honte à avoir. Et puis, s'il ne comprend pas, tu le dégages.

Mais je n'ai pas envie de le dégager !

– Tu as sûrement raison.

C'est vrai que Dévin ne s'est pas moqué de moi à ce sujet et pourtant, il aurait pu s'en donner à cœur joie. Certes, il a utilisé le chantage, mais il ne l'a répété à personne. Enfin, je pense.

Tracy est repartie comme elle est venue. Ses copines l'attendaient pour dévaliser les boutiques. Je me suis préparée un thé glacé. Je suis dans mon univers, en tête à tête avec un livre, sur un transat, au soleil. Que demander de plus...

À peine ai-je avalé une gorgée que quelqu'un sonne à la porte. Sérieusement, c'est impossible de rester tranquille plus de quinze minutes ici ! Je me relève pour aller ouvrir en posant mon bouquin et mon verre à contre cœur.

– Demsey ?

– Salut toi !

Il m'attire à lui et sa bouche se pose sur la mienne. J'adore ses baisers, mais je ne sais pas pourquoi, ils ne m'apaisent pas autant que d'habitude. Ses lèvres me paraissent moins attirantes. Pas aussi douces et envoûtantes que...

Stop !

– Je croyais que tu bossais.

Demsey travaille à temps partiel dans un magasin de musique, ce qui lui convient à merveille. Il aime beaucoup son métier puisqu'il est directement lié à sa passion.

– J'ai un peu bâclé le boulot, je me rattraperai demain. J'avais envie de passer du temps avec toi.

Je lui offre un sourire timide. Je ne souhaite pas lui montrer que cette attention me touche beaucoup, autrement il pensera que je suis déjà accro. Je remarque sa guitare qu'il porte en bandoulière.

– Tu comptes répéter tes chansons ?

– Ouais, et je suppose que toi tu vas lire.

Un énorme sourire s'invite sur mon visage.

– Tu supposes bien.

Je lui sers un thé, l'entraîne vers la terrasse et il s'installe tout naturellement sur le transat à côté du mien. Il sort son cahier et attrape sa guitare. Je ne suis pas seule, mais les notes qui commencent à titiller mes oreilles m'enchantent. Il est très concentré et j'en profite pour l'observer. Il griffonne, glisse son crayon entre ses dents. Je trouve ça... terriblement sexy.

Demsey me plaît vraiment beaucoup. Il ne me dérange pas du tout dans ma petite tranquillité et je pourrais très vite m'habituer à des moments comme celui-ci. Je me surprends à sourire. Je lui avouerai ma virginité, il comprendra, c'est certain. Il est intelligent et il ne juge jamais les gens.

Je replonge dans mon livre et, par moment, je ferme les yeux pour l'écouter. C'est très agréable. Un vacarme soudain dans le salon attire mon attention. Je jette un œil à travers la baie vitrée : Dévin est rentré et impossible de l'ignorer. Un vrai bulldozer ce mec.

Demsey jette un œil à son tour.

– Salut Daney !

– Ah, t’es là toi ! J’ai essayé de t’appeler au moins dix fois.

– Ouais, j’ai coupé ma sonnerie. Emily lit et moi j’essaie de retravailler une ancienne musique que j’avais laissée en plan, alors nous avons besoin de calme.

J’aime bien cette réponse.

– Salut la coincée, tu essaies encore de ressembler à une écrevisse ?

– Va voir ailleurs si j’y suis, le débile mental !

Nos premiers mots en trois jours... Étrangement, ça me réjouirait presque de l’entendre.

Mon bouquin m’échappe des mains. J’aurais dû le prévoir !

– *La Cité des ténèbres*, c’est quoi ce truc encore ?

Il retourne le livre dans tous les sens.

– Dévin, rends-moi ça !

Il se barre avec ce con ! Je me redresse. Demsey pose sa guitare, déjà prêt à se lever.

– Tu veux que je le calme ?

– Non, reste là. J’ai des choses à mettre au point avec lui !

Je fonce à l’intérieur. Où est-il passé ? Il n’est pas en bas, c’est certain. Je jette un œil à l’étage. Dans sa chambre ? Non. Celle de Tracy ? Non plus. La salle de bain ? Toujours pas. Ne me dites pas qu’il a osé ! Je file à toute vitesse dans ma chambre et le trouve tranquillement installé sur mon lit en train d’attaquer mon bouquin. Il me rendra folle ! Je referme la porte derrière moi.

– Surtout, ne te gêne pas !

– J’aime bien ton lit.

– On peut échanger si ce n’est que ça !

– Tu viens ?

Quoi ? Il tend son bras vers moi. Il me pousse à bout ! Il se croit tout permis et pourtant je suis plantée devant lui à hésiter.

– Tu n’es vraiment pas net ! Demsey est en bas je te rappelle !

– Et alors ?

Il m’énervé !

– Mais merde, Dévin, réveille-toi ! Je n’ai pas envie de foutre en l’air ma relation avec lui, c’est un mec bien et c’est la première fois que ça m’arrive. Toi, tu t’en fous si ma sœur nous surprend ! Tu sais que c’est à moi qu’elle en voudra !

Il me juge du regard un instant, pose le livre et se redresse pour s’asseoir au bord du lit. Il a l’air drôlement sérieux d’un coup et fixe le sol.

– J’ai essayé de te laisser tranquille, mais je n’y arrive pas, Emily... J’ai un putain de besoin de passer du temps avec toi.

Mon cœur a loupé un battement... Quelle sincérité ! Venant de Dévin, ça tient du miracle et c’est très... déstabilisant. Je me radoucis.

– D’accord, si tu en as envie, c’est possible. Mais en tant qu’amis. Plus de trucs bizarres, OK ?

Une étrange pesanteur règne dans cette chambre.

– Si tu veux...

Sa voix est bizarre. D’un coup, j’ai l’impression de me transformer en Dévin et lui en Tracy... C’est glauque...

Il me saisit par la taille, mais je le repousse.

– Qu’est-ce que je viens de dire !

– Un dernier pour sceller notre pacte.

Son ton est devenu charmeur tout à coup. Il m’empoigne pour m’entraîner sur lui et nous échouons sur le matelas.

– Arrête ça, Dévin. C’est impossible.

– Bien sûr que c’est possible, parce que tu en meurs d’envie.

Je n’ai pas eu le temps de répondre que sa langue est déjà dans ma bouche, s’affairant à tourmenter la mienne. Mes mains filent dans ses cheveux et je me colle contre lui.

Pourquoi, alors que je refuse, mon corps accepte-t-il, lui ? Mon tee-shirt tombe par terre. Merde, qu'est-ce qu'il fait ? Il me retourne sous lui.

– Dévin, arrête.

– Tu n'es pas très convaincante.

Il mordille mes tétons à travers le satin de mon soutien-gorge et l'effet est immédiat : je me tortille.

– Emily !

Merde, c'est Demsey !

– Pousse-toi, Dévin !

Il se met à rire et roule sur le côté. J'enfile mon haut, et je sens mes joues s'empourprer.

– J'arrive !

Il me retient par la taille et se colle à mon dos.

– Ce soir ?

– Quoi ce soir ?

– Je laisserai ma porte ouverte, si ça te tente.

– Ça ne me tente pas !

– On verra ça...

Il peut toujours rêver ! Je me dégage de sa prise, le plante là et descends retrouver Demsey.

– Ça va, Emily ? Tu es rouge comme une pivoine.

– Euh... Oui ! Je me suis énervée après Dévin, je ne le supporte plus !

– Je lui parlerai si tu le souhaites.

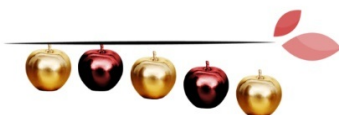
Il est dans ma chambre, ce n'est pas le moment idéal. Je me sens mal, comme prise dans un étau qui se resserre de plus en plus autour de moi...

– Non, ça ira. Je lui ai balancé ses quatre vérités. Il devrait cogiter un bon moment.

Ça n'a eu aucun effet. À croire que l'engueuler, ça l'excite, cet obsédé !

Il faut que ça s'arrête. Je commence à avoir les nerfs à vif à cause du manque de sommeil. Quand il est là, on ne dort presque pas et quand il n'est pas là, je cumule les insomnies. Et si je proposais à Demsey de rester ? Je me tâte : il se méprendra peut-être sur mes intentions et pensera que je désire aller plus loin.

Je ne sais plus comment m'en sortir...



2. Le cadeau défendu



Demsey et moi passons la soirée enlacés devant la télévision, ma sœur ayant eu la bienveillance de traîner son boulet à l'étage pour nous laisser de l'intimité.

– Mon ange, tu aimerais que je remette un film ?

C'est la troisième fois qu'il m'appelle « mon ange » aujourd'hui et à chaque fois, mon cœur exécute un petit bond dans ma poitrine.

– Non, j'ai besoin de te parler de quelque chose.

Il me dévisage, surpris par mon ton grave. Il paraît inquiet. Je suis certaine qu'il croit que je m'apprête à le quitter.

– Il y a un souci ?

Je l'enlace afin de l'embrasser et le rassurer au passage, mais le baiser est un peu plus intense que prévu et je me retrouve sur le dos, lui allongé sur moi. Pourquoi à chaque fois que j'ai l'intention de discuter sérieusement avec un mec, je me retrouve à l'horizontale dans des positions un peu trop intimes ? Quoique, les baisers dans mon cou sont plutôt agréables.

– Demsey, je voulais te dire que...

Zut, je perds mes mots. Il me caresse la joue du dos de la main et me bouffe littéralement des yeux.

– Je t'écoute.

Arrête de me regarder comme ça, tu me déconcentres !

– Comment t'expliquer ça, je n'ai jamais... Enfin, tu vois...

Un petit sourire se dresse au coin de ses lèvres et je n'arrive pas à en déterminer la cause.

– Je ne vois pas, mais je m'en doute.

Quoi ?

– Comment ça, tu t’en doutes ?

– Je ne suis pas idiot. Je l’ai deviné, même si je n’en étais pas certain à cent pour cent.

Ce mec est étonnant.

– Et ça te pose un problème ? Je préfère que tu sois franc.

Je retiens ma respiration.

– Non aucun, j’ai tout mon temps.

Ouf ! Il est parfait ! Je suis soulagée finalement que ça ce soit si bien passé. Ma sœur avait raison.

Demsey est reparti il y a deux heures et je vire et revire entre mes draps dans mon lit, luttant contre l’envie de donner satisfaction à la proposition de Dévin.

Une heure trente : j’essaie de lire. Dévin est dans sa chambre. Impossible de me concentrer...

Une heure quarante : je suis dans la cuisine, je me prépare une tisane pour tenter de me détendre. Il dort sûrement...

Une heure cinquante : je me douche... et je l’imagine avec moi... Mauvais trip. Pourquoi je m’imagine ça ?

Deux heures dix : je tourne en rond dans ma chambre. Cette même chambre où il est tellement venu que je le revois dans chaque recoin... Sous le lit, sur le lit, entre mes jambes...

Deux heures quinze : je me remets au lit. Arrête Emily, c’est ridicule. Tu es ridicule. Il dort.

Deux heures vingt : y en a marre !

Armée de mon coussin, je traverse le couloir et ouvre la porte de la chambre de Dévin, qui est allongé sur son lit. Il me sourit aussitôt et tapote la place à côté de lui.

– Un film, bébé ?

– Ouais.

Je grimpe et m'adosse contre le montant du lit, calée avec mon oreiller.

Qu'est-ce que je fous là ? Je suis vraiment une grande malade ! Enfin, maintenant que j'y suis, j'y reste... Pourquoi suis-je attirée par lui comme par un aimant ? Dès que la nuit tombe, j'ai l'irrésistible besoin de le retrouver. Plus rien ne compte. J'en oublie ma sœur et Demsey. J'ai l'impression de ne plus rien contrôler.

Dévin se lève et cherche un film. Son dos nu, large et musclé, est à ma portée et je me surprends à l'admirer. Mon petit moi intérieur me rappelle que ce n'est pas bien et que je devrais retourner dans ma chambre au pas de course. Sauf que Dévin se penche en avant pour attraper je ne sais quoi. Mon petit moi intérieur hurle, tente de me raisonner, mais je l'envoie bouler.

Il me balance un sac en se recouchant.

– Tiens, ça, ce n'est pas vulgaire. Ça te servira avec Demsey.

J'attrape le sachet tombé sur mes jambes. J'en sors un bout de tissu en satin blanc et l'observe. Une nuisette ? Oh, c'est court ce truc... Le feu me monte aux joues en l'espace d'une seconde.

– Tu as trouvé ça où ?

J'espère qu'il ne l'a pas piqué à ma sœur ou pire encore, qu'elle appartient à une de ses ex.

– Je l'ai achetée cet après-midi. Porte une petite culotte blanche avec. Un truc sexy, pas un truc de vierge effarouchée.

Même si Dévin n'est pas la délicatesse incarnée, ce geste me touche.

– C'est gentil ça.

– C'est tout sauf gentil.

– Comment ça ?

– Je suis un connard, tout le monde le sait !

Merde... J'ai un pincement au cœur.

– Ne dis pas ça. Tu sais, tu es un mec bien quand tu t'en donnes la peine. Regarde, grâce à toi, j'ai évité la pire connerie de ma vie avec Edward. Tu m'as aussi empêchée de partir avec ton frère alors que j'étais saoule. Tu t'es occupé de moi quand je vomissais partout. Tu retiens le nom de tous mes livres pour me montrer leurs adaptations cinématographiques et me faire plaisir. Et tu réponds même à mes questions stupides.

Il me sourit et, soudain, tout se connecte comme par magie dans mon cerveau.

– Je reviens dans cinq minutes !

Il me regarde comme s'il ne comprenait rien, ce qui est sûrement le cas... Je fonce dans ma chambre, mon sac à la main. Je fouille dans mon tiroir à sous-vêtements et déniche une culotte en dentelle blanche, puis file à la salle de bain. Je me débarrasse de mon pyjama, enfile la culotte et la nuisette qui m'arrive au ras des fesses. Je m'observe un moment : c'est joli. Je lâche mes cheveux et les coiffe un peu.

Mon petit moi intérieur tire la sonnette d'alarme pour m'avertir que je m'apprête à faire une erreur, mais je ne l'entends pas.

Je sors de là, inspire un bon coup, traverse à nouveau le couloir discrètement, entre dans la chambre en refermant soigneusement derrière moi. Quand je me retourne, Dévin affiche un air surpris, la bouche à moitié ouverte.

– Merde alors !

Je m'attendais à autre chose, peut-être de plus éloquent, mais bon... c'est Dévin.

– J'aimerais que ce soit toi.

– Quoi ?

– Je veux que ce soit toi mon premier.

Et je suis déterminée. Il passe sa main sur sa nuque et secoue la tête comme s'il ne croyait pas à ce que je venais de lui annoncer.

– Mais où est passée Emily ?

– Tu refuses, c'est ça ?

Il se redresse et se lève, s'avance vers moi en m'admirant dans les moindres détails. Il saisit mon visage entre ses mains et m'embrasse tendrement.

– Oh que non. J'en ai envie. Très envie.

Il s'assied sur le lit et me tire jusqu'à me caler entre ses jambes. Il caresse délicatement mes cuisses en me scrutant avec envie. Ses yeux s'attardent sur chaque partie de mon corps.

– Putain, t'es trop belle comme ça !

Je n'angoisse pas autant que je l'avais imaginé. Peut-être parce que c'est Dévin et que j'ai déjà franchi certaines barrières avec lui. Ses mains remontent sur mes fesses et je frissonne. Il descend ma culotte délicatement, laissant ses ongles caresser ma peau tout du long.

– N'aie pas peur, on ira doucement. Si tu as mal, tu m'arrêtes.

Ses yeux s'embrasent. Il écarte mes jambes avec un pied et se laisse doucement glisser à genoux. En le regardant dans cette position, je sens déjà mon envie de lui se propager dans chaque cellule de mon corps. Je ne sais pas exactement ce que je suis censée faire...

Il embrasse délicatement mes cuisses en me tenant fermement par les fesses, s'immisce à l'intérieur en goûtant chaque centimètre de ma peau. Lorsque sa langue s'infiltré entre mes lèvres, mes jambes tremblent imperceptiblement. Au deuxième passage le long de mon intimité, je frémis. Je risque de tomber si je reste dans cette position : mes jambes ne coopèrent plus vraiment. Il continue inlassablement sa délicieuse torture : je vais m'écrouler. Il a dû le sentir puisqu'il me soulève et m'allonge délicatement sur le lit.

– Tu es vraiment magnifique, Emily.

La tendresse de ses mots résonne au plus profond de mon être. J'observe cet homme sublime se pencher au-dessus de moi, me contempler longuement, intensément. Le bout de ses doigts caresse ma peau, soulève, puis ôte ma nuisette. Ses lèvres se posent sur mon ventre, commencent l'ascension de mon corps, alternant baisers et coups de langue. Ma respiration devient saccadée, je me cambre. J'ai envie qu'il me possède, d'être à lui. Je ne saurais dire pourquoi, mais j'ai confiance en lui.

Sa bouche se pose sur un de mes seins et il soupire en attrapant le bout entre ses dents, sans rompre l'intensité de notre contact visuel. La réaction est immédiate : mon téton se durcit et je me cambre encore plus sous ses mordillements.

Il attrape mon visage entre ses paumes pour m'embrasser avec une telle ferveur que mon corps en tremble. Il se redresse, descend son boxer pour libérer son érection et ma bouche s'entrouvre.

Impossible, ça ne rentrera pas !

Je le regarde avec appréhension enfile un préservatif tandis qu'il me rassure d'un sourire. Un éclat brillant orne ses prunelles grises et envoûtantes.

– Ne t'inquiète pas, tu es conçue pour, bébé.

Je reste un peu inquiète malgré tout, mais ses caresses sur mes hanches m'apaisent immédiatement. Son

corps rejoint le mien, mes jambes s'écartent naturellement pour le laisser s'engouffrer entre. Mon cœur bat irrégulièrement et ma respiration est entrecoupée. Il embrasse le creux de mon cou, son souffle chaud sur ma peau m'effleure et m'enivre. Ses mains détaillent mes courbes avec délicatesse, elles effleurent lentement mes seins, ma taille, mes hanches, mes fesses, mes cuisses... Toutes ces sensations sont nouvelles pour moi. Je me suis imaginée tant de fois ce moment-là, mais en réalité c'est mille fois mieux. Son sexe caresse l'entrée du mien et me procure d'irrésistibles frissons. Je désespère de son contact. Mes pensées m'échappent, se gorgent d'envie, endiguent ma crainte. Je n'ai jamais eu autant besoin de quelque chose. C'est plus fort que moi, j'enserme ses hanches avec mes jambes, lui montrant mon désir d'aller plus loin.

Je retiens mon souffle quand il s'immisce doucement en moi... Aucune douleur, c'est assez étrange... Étonnant, mais agréable, très agréable. Je ne peux m'empêcher de le bouffer des yeux. Ce mec est vraiment magnifique ! Attentif à chacune de mes réactions, il recule, revient doucement en me pénétrant plus profondément et il étouffe mon petit cri de surprise, sa bouche sur la mienne. Les muscles bandés, il s'immobilise, me laissant le temps de m'habituer. Je me sens entièrement emplie. Mon ventre se contracte autour de lui, m'offrant une vague de plaisir. Mes mains hésitantes glissent sur sa nuque et je me noie au fond de ses yeux. J'en veux encore...

– Ça va ?

Sa voix rauque me procure des frissons. J'acquiesce avec un sourire et m'accroche désespérément à lui alors qu'il commence ses va-et-vient. Le petit gémissement qui filtre entre ses dents est délicieux.

Sa main me caresse, ses lèvres m'embrassent et tout ce bouillonnement dans mon corps me submerge. Je gémis en me cambrant sous lui. Il accélère le mouvement, épiait chacune de mes réactions. Mes dernières angoisses s'envolent, ma bouche s'entrouvre sous mon souffle saccadé. Je gémis. En moi, c'est l'affolement. J'ai l'impression qu'on m'a injecté une dose de plaisir en intraveineuse, se propageant dans tout mon être à une vitesse folle.

Mes ongles s'accrochent à ses épaules. Ses paumes encerclent ma taille. Ses coups de reins deviennent plus brutaux. Oh mon dieu, c'est tellement bon ! Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Mes jambes tremblent, ma vue se brouille, je ne peux contenir mon plaisir qui jaillit de ma bouche sous la forme de son prénom. Il continue encore et encore. Je suis sur le point de défaillir. Un spasme violent s'empare de moi. Je lâche prise, me laisse happer par ce tourbillon inconnu. Je me perds dans un cri désespéré tandis qu'un râle profond s'échappe de ses lèvres entrouvertes. Tout explose en moi.

Bon sang ! Waouh !

À bout de souffle, son corps se presse contre le mien. Il niche sa tête dans mon cou pour profiter du moment. J'ai l'impression d'être dans du coton.

Il finit par relever le menton.

– On risque d’avoir des problèmes, bébé.

Je le regarde surprise.

– Pourquoi ?

– On a été beaucoup trop bruyants.

Là, je me sens mal. Il se retire et je grimace. =

– Tu te sens bien ?

– Très bien.

On m’avait expliqué que la première fois était généralement douloureuse. Et bien, loin de là, je pourrais recommencer tout de suite s’il ne venait pas de m’en dissuader par cette déclaration plombante. Maintenant, je suis inquiète.

– Comment on va expliquer ça ?

Un long silence s’impose et je l’observe. Qu’est-ce qui se trame dans sa tête ?

– J’inventerai un mythe pour Tracy. Du genre que j’ai ramené une gonzesse à la maison et basta. Elle fera sa crise habituelle et tout rentrera dans l’ordre.

Je reste perplexe face à sa désinvolture. Cette situation me dépasse totalement. Je suis perdue. La seule chose dont je suis certaine, c’est qu’il faut que je parte d’ici et vite.

– Ce serait peut-être mieux que je retourne dans ma chambre.

Il attrape ma nuisette et m’aide à l’enfiler.

– Oui, c’est mieux.

Un silence s’installe, puis il ajoute.

– Ne ferme pas ta porte...

Ça signifie qu’il compte me rejoindre ? Pour une fois, l’idée me plaît. Je me lève et attrape mon coussin.

C'est quoi ça ? Du sang... Beurk ! Je file à la douche.

La culpabilité n'a pas encore pris possession de mon esprit : je suis encore perchée très haut sur mon petit nuage. C'est un des moments les plus importants de ma vie et j'éprouve le besoin d'en profiter. À plat ventre sur mon lit dans ma nuisette toute douce – cadeau de Dévin – je souris comme une idiote.

Oh la boulette !

Je viens d'annoncer à Demsey que je suis vierge et maintenant je ne le suis plus. Pourquoi a-t-il fallu que je lui avoue aujourd'hui ? Et pourquoi est-ce que j'ai choisi Dévin ? Pourquoi pas Demsey ? Ce qui aurait été bien plus logique ! Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

– Jolie vue !

Je sursaute. Je n'ai pas entendu Dévin arriver.

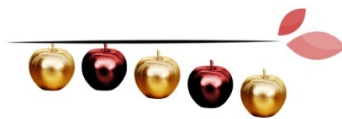
– Tu comptes me laisser une place ou tu préfères que je pionce par terre ?

Je me retourne et m'assieds.

– Tu crois que c'est une bonne idée que tu dormes ici cette nuit ?

Il grimpe sur le lit et me bascule en arrière.

– Chut ! Dors maintenant.



3. Les oiseaux d’Alessandro



Loin dans mon sommeil, je m’agite à l’écoute de petits bruits de plus en plus forts. Je crois qu’on frappe à la porte, mais j’ai du mal à ouvrir les yeux.

– Emily !

Je me redresse d’un coup, en panique.

– Dévin, réveille-toi.

Il grogne.

– Non.

– Sous le lit, dépêche-toi !

– Ça va pas recommencer !

– Grouille !

Il se laisse négligemment tomber en bas du lit et rampe en dessous.

– Emily, ouvre, il faut que je te parle !

– Oui, j’arrive !

Je balaie la chambre du regard. Rien ne traîne. Merde, je suis en nuisette ! J’attrape une chemise de nuit dans mon armoire, l’enfile par-dessus et fonce ouvrir. Ma sœur entre comme un boulet de canon et les cernes sous ses yeux ne me disent rien qui vaille.

– T’en as mis du temps à ouvrir.

– Tu m’excuseras, mais je dormais !

Elle soupire et s’avachit sur le matelas.

– Je suis à bout, Emily...

– Qu’est-ce qu’il se passe ?

Comme si tu ne le savais pas.

– Je crois que Dévin a ramené une fille hier soir.

Respire, Emily ! Oh, je me sens mal. Un tsunami de culpabilité m'assaille violemment et je m'assieds avant qu'un malaise me prenne. À croire que la dernière fois ne m'avait pas suffi... Que répondre à ça ?

– Je n'ai rien remarqué.

Elle lève ses yeux tristes vers moi et j'ai du mal à garder ma contenance.

– Sérieusement, tu n'as rien entendu ?

– Non, rien du tout. Il est encore avec elle ?

En plus de mentir, j'en rajoute une couche...

– Non, sa chambre est vide et cette nuit j'ai essayé de m'y rendre, mais j'avais trop peur de ce que j'y aurais trouvé.

Parler sincèrement à ma sœur alors que son mec est sous mon lit, c'est plutôt délicat, surtout quand ladite fille de cette nuit est juste en face d'elle. Mon dieu, qu'est-ce qu'il m'a pris ? Pourquoi me suis-je comportée de cette façon ? Je suis une vraie égoïste...

Tant pis pour Dévin !

– Quitte-le Tracy. C'est le moment ou jamais, autrement il n'arrêtera pas et ce sera de pire en pire.

– J'en suis consciente, mais je n'y arrive pas.

– Merde, Tracy ! Réagis !

– J'aimerais bien être comme toi, Emily. Tu es posée, tu réfléchis avant d'agir et du coup tu t'es dégotée un mec génial qui te place sur un piédestal.

J'ai perdu dix centimètres en l'espace d'une seconde. Je ravale la boule au fond de ma gorge. C'est vrai que Demsey est génial. Mais moi... Je suis une moins que rien. Où sont passés mon bon sens et mes principes ? Qu'est-ce que Dévin m'a fait pour que je perde les pédales à ce point ?

Stop. J'arrête ça tout de suite. Je ne pourrai jamais supporter de les regarder en face si ça continue.

– Tu sais, je ne suis pas mieux qu'une autre.

Je suis pire... Ah, elle pleure. Je l'enlace. Il faut absolument clore cette conversation, sinon je risque de craquer.

– Tracy, on devrait se préparer pour le boulot. Nous allons être en retard. Tu verras, tout s’arrangera.

Elle essuie ses larmes.

– Oui, tu as raison.

Si elle ne sort pas d’ici immédiatement, je vais finir par pleurer et tout lui avouer. Elle m’embrasse, se lève et s’éloigne. J’ai l’impression qu’elle traîne toute sa peine derrière elle et je me sens mal, très mal.

J’attends quelques minutes et tourne la clef dans la serrure. Dévin s’extirpe aussitôt de sa cachette avec un regard inquiet.

– C’était moins drôle que la dernière fois.

J’acquiesce et il m’attrape pour me serrer dans ses bras.

– Dévin, on arrête cette fois. Et vraiment. Je ne suis plus capable de supporter cette situation.

Il s’écarte et m’étudie un moment.

– Tu culpabilises ?

– Bien sûr que je culpabilise ! C’est ma sœur... Et puis, j’ai avoué hier à Demsey que j’étais vierge...
Je me débrouille comment maintenant ?

– Ah, merde.

Je soupire longuement. J’ai l’impression qu’un poids énorme s’est installé sur mes épaules et essaie de m’enfoncer dans le sol. Mon petit moi intérieur me rappelle qu’il m’avait prévenu...

Il dépose un baiser sur ma tête.

– Bébé, on trouvera une solution.

Je le repousse.

– Elle est toute trouvée la solution ! Tu sors de cette chambre et tu n’y remets plus jamais les pieds ! On tire un trait sur tout ça.

Évite de le regarder... Autrement tu retomberas dans ses bras. Il ne répond pas et je finis par jeter un œil dans sa direction. Il est assis et fixe froidement un point imaginaire devant lui.

– Dévin, il faut vraiment que tu partes.

Il se lève en silence et ouvre la porte sans même vérifier que la voie est libre. Impossible de lui en vouloir : je viens de l'expédier sans grande délicatesse. Et maintenant, après tout ça, je dois partir retrouver mes boîtes à chaussures et mes clients désagréables. Super journée qui s'annonce...

Je passe la matinée à me torturer l'esprit. Je n'ai personne à qui me confier, personne en mesure de m'aider à y voir clair. Mon seul ami, c'est Demsey. La meilleure solution serait sûrement de me sauver loin, très loin... Mais avec quel argent ? Ou alors j'avoue tout à Demsey, au risque de le perdre définitivement... Ou je dis la vérité à ma sœur : et elle ne me le pardonnera jamais...

Je finis à quinze heures et prends un bus pour rentrer. Je me précipite aussitôt dans ma chambre que je ferme à clef avant de m'effondrer sur le lit pour pleurer. Je passe tout mon après-midi dans un état léthargique. Ma cervelle menace d'exploser à force de retourner le problème dans tous les sens... Je n'ai trouvé aucune solution viable. Je soupire longuement et plonge ma tête dans l'oreiller. Je sursaute à la sonnerie de mon téléphone : c'est Demsey.

– Mon ange, tu es chez toi ?

Hors de question qu'il me trouve dans cet état, je ne supporterai pas son regard sur moi.

– Je ne suis pas très bien, je me suis couchée.

– Tu veux que je t'emmène chez un médecin ?

Il est adorable...

– Non, ça ira. Je crois que c'est juste un coup de fatigue, je ne dors pas bien ces derniers temps.

– Repose-toi alors. On se verra demain.

– Merci, à demain.

Je raccroche et souffle un coup, mais, forcément, comme c'est impossible de rester tranquille dans cette maison, quelqu'un frappe à ma porte.

– Emily, le dîner est prêt. Tu descends ?

– Je n'ai pas faim.

- Ouvre.
- Laisse-moi, Tracy. Je ne suis pas bien, je me repose.
- Comme tu voudras. Je te garde une assiette au cas où.
- Merci.

Après une nouvelle longue série de pleurs incontrôlés, je finis enfin par me calmer. Si ça continue, je risque de perdre la raison. Il faut que je m'occupe. De la lecture, vite ! Je me lève pour fouiller dans mes cartons de livres que j'avais remontés et entassés dans un coin de ma chambre.

Je suis assise par terre et je crée des piles : j'ai déjà tout lu. Je n'aime pas les bibliothèques parce que j'aime garder mes livres. C'est sûrement un toc, mais si j'en emprunte un, je sais que je n'arriverai pas à le rendre.

Je me retourne vivement vers la porte : j'ai entendu du bruit. Je découvre un papier sur le sol derrière moi. Il n'a pas osé recommencer quand même ?

J'attrape le petit papier et hésite un long moment avant de le déplier.

Emily,

Dans cette lettre, je serai entièrement sincère avec toi. Je suis désolé de t'avoir entraîné dans mes travers. Ne te rends pas malade. Ne culpabilise pas, car tout vient de moi. Tout est entièrement de ma faute.

C'est moi qui t'ai harcelée, qui t'ai fait du chantage, qui t'ai forcée à m'accepter dans ton lit. Et j'ai tout mis en œuvre pour que tu finisses dans le mien. Je suis un calculateur, un manipulateur et tu étais la proie idéale : une fille naïve et influençable. Maintenant, relève la tête et reprends ta vie là où tu l'as laissée. Efface les erreurs que j'ai commises de ta mémoire et profite pleinement de chaque instant.

Je te promets de te laisser tranquille et de redevenir ton meilleur ennemi, d'être toujours aussi détestable et insolent. Il ne te reste que quelques semaines à me supporter, après je quitterai ta sœur et ta vie.

Tu devrais ouvrir ta porte, il y a quelque chose pour toi. Pas moi, je te rassure...

D.

Je lis la lettre de Dévin au moins six fois avant de me décider à ouvrir. Effectivement, il n'y a qu'un petit paquet et une assiette avec un sandwich poulet mayonnaise. Je ramasse les deux, referme soigneusement derrière moi et me rassieds à même le sol.

J'hésite à ouvrir le paquet, le pousse finalement sur le côté. Mon ventre gargouille affreusement, je n'ai presque rien avalé ces deux derniers jours. J'attrape le sandwich et croque dedans en relisant encore une fois ma lettre.

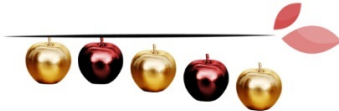
Le fait que Dévin veuille endosser la totalité de nos erreurs me touche, mais je suis désarmée devant ses mots : ils se veulent cruels envers lui-même et rassurants envers moi. J'ai l'impression qu'il souhaite prendre ma peine et la porter à ma place...

Je craque, attrape le paquet et y découvre un livre. Un sourire m'échappe. Je caresse la couverture de *Soie* de Alessandro Barrico. J'en ai entendu parlé, mais je ne l'ai jamais lu. Très bon choix, Dévin... J'ouvre à la première page pour y découvrir un petit mot.

« *Les oiseaux volaient avec lenteur, montant dans le ciel puis redescendant, comme s'ils avaient voulu l'effacer, méticuleusement, avec leurs ailes.* » Alessandro Barrico.

Très beau. Je suis agréablement étonnée. L'aurait-il vraiment lu ?

Je grimpe sur le lit avec mon encas pour m'attaquer avec envie aux premières lignes du livre.



4. Meilleurs ennemis



J'ai passé une matinée de boulot plutôt correcte. Mon livre m'a tenu éveillée une bonne partie de la nuit et pourtant, ça va. Je me sens mieux qu'hier : Dévin a pris une partie de mon fardeau et a allégé l'autre avec une jolie distraction. Je ne sais pas si je devrais le remercier ou m'abstenir... Je chasse du mieux que je peux ma culpabilité. Dès qu'elle tente de s'emparer de moi, je lutte pour ne pas perdre la face.

À la maison, j'ai retrouvé ma place sur la terrasse, mais aujourd'hui le soleil est caché. Dommage. Je grignote tranquillement des gâteaux. Demsey est avec moi, sur l'autre transat et griffonne dans son carnet. On a échangé seulement trois ou quatre mots. Il n'y a pas de malaise, j'apprécie juste le moment comme Dévin me l'a explicitement demandé dans sa lettre. Je profite de chaque instant.

– Mon ange, ça t'ennuierait de lire ce texte ?

J'attrape son cahier pour étudier une hypothétique future chanson. C'est beaucoup plus noir qu'à son habitude, mais Demsey aime varier les styles. Je me demande quelle mélodie adopter pour s'harmoniser avec de telles paroles.

– Regarde ici. À ta place, je rajouterais quelque chose. Je trouve que ça crée un décalage par rapport au refrain.

Il jette un œil et sourit.

– Tu as raison.

– Tu me la chanteras celle-là ?

J'aimerais vraiment entendre le résultat.

– Bien sûr. Ou alors tu peux m'accompagner plus souvent au Drek, ça te permettrait de découvrir le rendu sur scène.

– Tu sais que ce n'est pas mon truc.

– Je sais. Je tentais ma chance.

– Je viendrai, plus tard. Pour l'instant, j'ai eu ma dose.

Il rit de bon cœur.

– Oui, j'imagine bien !

Entre la tromperie d'Edward, la déclaration d'amour de Demsey et ma cuite, mes deux dernières soirées là-bas ont été assez mouvementées. Je ne suis pas prête de réitérer l'expérience !

Ah ! La porte d'entrée vient de claquer violemment, ce qui annonce l'arrivée imminente de Dévin.

Il déboule sur la terrasse.

– Salut, dindon !

– Va te faire voir, Dévin !

J'ai presque envie de rire, mais je replonge dans mon livre pour reprendre mon sérieux.

– Demsey, à quelle heure est la répète aujourd'hui ?

Celui-ci arrache une page de son cahier.

– Dix-huit heures et ne sois pas en retard cette fois ! Tiens, essaie de bosser là-dessus.

– Mouais, OK.

Il disparaît aussitôt à l'étage. Nous retournons chacun à nos activités. Je porte un nouveau gâteau à ma bouche, mais pousse un cri strident lorsqu'un torrent d'eau s'abat sur moi. Mon biscuit ramollit entre mes doigts et tombe. Je suis entièrement trempée... Je lève les yeux pour apercevoir Dévin à sa fenêtre, un seau à la main.

– Dévin, espèce de...

– Fallait pas manger mes gâteaux, la goinfre !

C'est étrange, je n'arrive pas à être en colère. Au contraire, j'ai presque envie d'éclater de rire. Demsey en revanche, s'est levé brusquement. Il ne semble pas très content. Je l'attrape au vol avant qu'il ne passe les portes vitrées.

– Tu vas où ?

– Lui défoncer la tête !

Trop tard, je rigole.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Pourquoi tu te marres ?

Je tords le bas de mon tee-shirt.

– Parce que j’ai l’habitude, ne t’inquiète pas pour moi. Je me vengerai toute seule, comme une grande.

Il me dévisage avec de grands yeux, l’air inquiet.

– Tu es certaine ?

Je sens bien qu’il a du mal à se calmer. D’ailleurs, c’est la première fois que je le vois énervé.

– Oui, certaine. Retourne travailler, je monte me changer et j’arrive.

Demsey se plie à ma demande à contre cœur et n’essaie pas de cacher son mécontentement.

Je quitte la terrasse. Ah, chouette, il y a une serviette sur la rambarde des escaliers. Merci Dévin ! Je fonce me changer et redescends tout aussi rapidement. J’affiche un sourire machiavélique à la vue de sa veste accrochée au porte-manteau.

– Demsey, s’il te plaît, aide-moi.

Il me rejoint.

– Qu’est-ce que tu fabriques ?

– Ouvre-moi ça, je te montre.

Il étire la poche de la veste en cuir de Dévin et je plonge la cuillère dans mon pot de confiture.

– Emily ! Il va te tuer !

– Ne t’inquiète pas pour moi. L’autre, maintenant.

Il rit. Je crois que ma petite vengeance lui plaît bien finalement. Ma sœur rentre au moment où je referme le pot que je planque rapidement derrière mon dos.

– Où est Dévin ?

Aïe, elle est en pétard ! Ça risque de barder encore pour lui. Apparemment, ils n’ont pas encore eu de discussion sur cette fameuse nuit, à moins que ce soit encore autre chose.

– À l’étage.

Nous l'observons tous les deux gravir les marches et Demsey me dévisage.

– Qu'est-ce qu'il a encore foutu ?

– Il a ramené une fille ici.

Oh la menteuse ! Enfin non, pas entièrement. Vite, je dois éviter le sujet où je me sentirai encore mal à l'aise.

– Il n'a pas osé ?

– Si, il a osé.

Je fonce dehors, je n'ai plus envie d'entendre parler de cette histoire.

En haut, ça chauffe. Tracy hurle après Dévin. Je n'aimerais pas être à sa place, mais comme à son habitude, il se tait. Demsey fixe la fenêtre de l'étage.

– Comment le supporte-t-elle ?

Je hausse les épaules.

– Aucune idée.

Quelques minutes plus tard, les boots dévalent les escaliers. Ce n'était peut-être pas le moment pour la confiture... Oh, et puis tant pis. De toute façon, il est trop tard. Je me planque derrière mon bouquin, qui au passage, n'a pas été épargné par l'arrosage de Dévin. Ça, c'est moins drôle...

– Emily !

Je sursaute quand j'entends Dévin hurler mon prénom. Demsey est plié de rire sur son transat. Apparemment la scène qui se déroule devant ses yeux l'amuse énormément. Moi, je n'ose pas regarder et me pince les lèvres pour ne pas rigoler.

La porte d'entrée claque à nouveau.

– Il est parti comme ça ?

Demsey a du mal à se reprendre.

– Non, il a jeté sa veste au milieu du salon et m'a offert un magnifique doigt d'honneur. Ça vous arrive

souvent ?

– Oui, de temps en temps.

Je souris en repensant à toutes les crasses qu'on s'est déjà faites.

– Vous vous détestez à un tel point que je n'ose pas imaginer ce que ça donnera maintenant qu'il squatte ici.

Si tu savais...

– Ça empirera, je suppose.

Bon, il n'aimerait pas parler d'autre chose ? Je m'efforce de ne plus penser à cette histoire, à éloigner ma culpabilité, mais toutes les conversations tournent autour de mon nouveau et envahissant colocataire.

Respire !

Demsey est parti pour sa répétition avant le concert de ce soir et, miracle, Tracy a décidé de ne pas les suivre afin de passer sa soirée avec moi. J'ai ramassé la veste de Dévin, mais je l'ai raccrochée au porte-manteau en l'état. Ma grande sœur se ronge les ongles depuis vingt minutes au moins.

– Tracy, tu souhaites en parler ?

C'est par politesse que je lui demande car je n'ai vraiment pas envie d'aborder ce sujet. Mais Tracy reste ma sœur, c'est mon rôle de l'écouter et d'être là pour elle, sauf que je ne comprends toujours pas son entêtement. J'aimerais tellement qu'elle ouvre les yeux une bonne fois pour toute et qu'elle arrête de se faire vulgairement piétiner.

– Non, je ne préfère pas. J'espère juste que ça lui fera les pieds que je ne le suive pas.

Tu parles ! Il va s'en donner à cœur joie avec les filles toute la soirée !

– Oui, tu devrais arrêter de courir derrière lui comme un petit chien.

Elle est stressée et n'arrive pas à le dissimuler.

– J'ai quand même un peu peur qu'il rencontre quelqu'un d'autre.

– Il rencontre des tas de nanas tous les week-ends, ça ne le changera pas de sa routine.

Je refoule le pincement dans ma poitrine en réalisant que je suis également dans la liste. Et elle est longue. Très longue...

– C’est vrai, mais imagine qu’il tombe amoureux cette fois.

Dévin, amoureux ? Autant croire au Père Noël...

– Pas de risque, ce n’est pas dans son vocabulaire. Arrête avec Dévin et mets nous un film. Je file chercher un pot de glace.

Le temps qu’elle mange, elle arrêtera de me saouler avec lui. Je ne supporte plus qu’on me parle de Dévin sans cesse alors que je n’ai personne à qui exprimer ma souffrance. Je serre les dents. Cette situation me dépasse, je ne suis plus capable de supporter les jérémiades incessantes de ma sœur.

– Bonne idée.

Nous voilà tranquillement installées quand mon téléphone sonne.

– Bonsoir, maman.

Tracy lève les yeux au ciel. Elles ont une relation très conflictuelle et c’est principalement pour cette raison que nous avons déménagé à quatre heures de route de la maison familiale.

– Comment te portes-tu, ma chérie ?

– Très bien.

– Est-ce que tu as trouvé un nouvel emploi ?

Il faudrait déjà que je me motive pour préparer des CV.

– Non, pas encore.

– Ne te décourage pas, tu es intelligente. Je suis certaine que tu trouveras quelque chose de mieux.

Ma mère pense que je suis quelqu’un qui réalisera de grandes choses dans la vie, mais le fait que je sois partie avec Tracy lui reste en travers de la gorge.

– Et ta sœur, elle est encore avec le barman ?

Mes parents détestent Dévin. On se demande bien pourquoi...

– Toujours. Tu aimerais que je te la passe ?

Mon père râle derrière : il écoute sûrement la conversation.

– Oui.

Je tends le téléphone à Tracy qui affiche des yeux énormes en secouant la tête frénétiquement, mais elle finit par s'en saisir.

– Ouais, maman.

Elle éloigne le combiné de son oreille, ma mère hurle déjà sur elle.

– Je fais ce que je veux ! Je suis majeure, je te rappelle... Ça ne te regarde pas... Emily ? Non, personne... Il est le bienvenu.

Elle me lance un clin d'œil et je lève un pouce approbateur.

– Allez, c'est bon. Bonne soirée, bisou à papa et à Tom.

Elle raccroche en tirant la langue à l'écran.

– Donne-moi le pot de glace !

Je le lui tends.

– Tu as assuré, Tracy !

– Ouais, je sais. Déjà que tu ne lui avais pas annoncé pour Edward, alors si elle apprend que tu sors avec un membre du groupe, elle nous fera une syncope. Ah, et Tom nous rendra peut-être visite, il est en vacances.

Tom, c'est notre petit frère. Il a tout juste un an de moins que moi. C'était un accident, comme ma mère le lui répète souvent. Le pauvre...

– Ce serait chouette, on ne l'a pas vu depuis longtemps. Il resterait plusieurs jours ?

– Oui, mais je ne sais pas exactement combien. Il nous appelle dans la semaine.

– Il dormira où, du coup ?

Je l'observe avec attention se creuser les méninges pour trouver une solution.

- Je dormirai avec toi.
- Oh non, tu ronfles ! Tu n’as qu’à dormir avec Dévin, après tout, c’est ton mec.
- C’est que... Ce n’est pas aussi simple. Disons que Dévin ne supporte pas de dormir avec quelqu’un.

Ah bon ? On en apprend tous les jours...

- Vraiment ?
- Ouais, il a toujours été comme ça. Je ne voulais pas te l’avouer quand il a emménagé ici, pour éviter une réflexion, mais au point où j’en suis, autant être honnête.

Je vois bien qu’elle s’attend à ce que je râle. Pourtant, je n’en rajouterai pas. Elle a déjà assez à faire avec lui.

- Étonnant, il est vraiment bizarre.

Surtout qu’avec moi, il dort comme une marmotte ! Enfin, dormait...

- Je sais...
- Bon, on le regarde ce film ?

Il est une heure du matin, je baille toutes les cinq minutes et j’ai envie d’une douche. Mais ma sœur refuse de monter tant que Dévin n’est pas rentré et ne veut pas attendre toute seule. Nous entendons enfin la voiture dans l’allée. Elle se jette sur lui dès qu’il pose un pied à l’intérieur en l’examinant sous toutes les coutures.

Elle croit qu’il a caché une fille sous son tee-shirt ou quoi ?

Je les suis dans l’escalier et le manège de ma sœur pour l’attirer dans son lit est vraiment ridicule. Je file dans ma chambre chercher mes écouteurs et fonce dans la salle d’eau. Un bon bain avant de se coucher, voilà ce qu’il me faut pour dormir. Surtout que ma sœur commence à hausser le ton... Je place les écouteurs dans mes oreilles.

Parfait...

Je ne sais pas combien de temps je suis restée dans l’eau, mais lorsque j’en sors, elle est froide. Je ne

me suis pas relaxée à ce point depuis longtemps. J'ouvre la porte et tombe nez à nez avec Dévin.

– Tu foutais quoi là-dedans, sérieux ? Je poireaute comme un con pour prendre une douche depuis au moins une demi-heure !

– En quoi ça te regarde ?

Je le contourne pour me rendre dans ma chambre.

– Peste !

– Bonne nuit à toi aussi.

Alors, on ferme bien la porte à clef, sait-on jamais : il a l'air d'avoir bu quelques verres. Je me jette sur mon lit pour terminer mon bouquin. Je suis un peu déçue, il ne me reste que quelques pages et après je n'ai plus rien. Il faudrait vraiment que je prévois un petit tour en ville.

Terminé, c'est officiel, je n'ai plus rien pour m'occuper. Tout à l'heure j'étais naze et maintenant, je pète la forme. Et si je répondais à la lettre de Dévin ? Enfin, juste pour lui raconter que j'ai aimé le livre.

J'attrape un stylo et cherche quoi écrire. Je ne sais pas trop par où commencer. J'improvise, on verra bien.

Dévin,

Premièrement : très bon choix de livre. J'aurais peut-être quelques remarques, mais la littérature n'est pas forcément un sujet qui te passionne. Certains passages sont un peu comme une musique apaisante, rythmés par la douceur et la sensualité. Pour un musicien, j'espère que tu saisis l'image...

Je ne sais même pas pourquoi je te raconte ça. De toute façon, c'est la dernière page de mon calepin, donc je ne pourrai pas recommencer ma lettre.

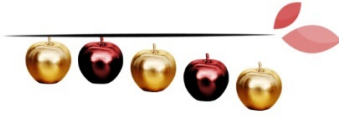
Deuxièmement : ton mot d'hier m'a beaucoup aidée. Même si je ne suis pas entièrement d'accord avec l'ensemble, j'avoue que le résultat doit être celui que tu espérais. Je me sens mieux. Je tiens à te remercier pour ça.

Troisièmement : je te promets également d'être toujours aussi détestable et insolente. Je compte te pourrir la vie le peu de temps qu'il te reste à passer ici.

Ta meilleure ennemie.

Je ne me relis pas, autrement, je déchirerais cette lettre. Je passe la tête à la porte de ma chambre : personne. Je fonce à l'autre bout du couloir, la glisse sous la porte de Dévin en frappant une fois et me sauve à toutes jambes. Et si ma sœur était dans la pièce ? Je grimace à cette idée, mais trop tard, impossible de la récupérer. Et après tout, je n'ai rien écrit de déplacé.

Je m'enfonce sous ma couette et fixe le plafond un long moment...



5. Cercle vicieux



Je me réveille de très bonne humeur. Je ne travaille pas aujourd'hui et j'ai tout le week-end pour moi. J'enfile mes chaussons et descends me préparer un café. Il est midi, j'ai passé une nuit correcte. Ma sœur est au travail et il n'y a pas de bruit. Je suppose que je serai un peu tranquille. Je bois mon café et m'évertue à ranger parce que, depuis que Dévin s'est installé ici, c'est vraiment le foutoir.

Il laisse traîner ses affaires partout ! À peine levée, il m'énerve déjà...

Je jure toute seule à chaque fois que je ramasse quelque chose qui lui appartient. Je fourre ses quinze mille vestes dans le placard sinon le porte-manteau risque de s'écrouler. D'ailleurs, je ne comprends pas pourquoi il en a autant alors qu'il a toujours la même sur le dos.

Hein ? Quelqu'un me pousse dans le placard et je n'ai pas le temps de réagir, la porte est aussitôt refermée.

– Dévin !

Je beugle en tapant de toutes mes forces contre la porte.

– Qu'est-ce qu'il y a, bébé ?

– Ouvre immédiatement !

– Alors comme ça, tu comptes me pourrir le peu de temps qu'il me reste à passer ici ?

Bon, essayons de l'amadouer un peu.

– C'était façon de parler.

– Cause toujours, bébé ! Je te laisse, un film m'attend dans ma chambre. Je te promets de penser à toi.

Quoi ?

– Dévin !

Ses pas résonnent contre les marches de l'escalier. Oh, il fait noir là-dedans ! L'angoisse...

– Dévin ! Merde, reviens ! S'il te plaît !

J'attends : personne. L'enfoiré ! Je le déteste !

Je trouve une position un peu plus confortable en empilant à tâtons des vestes et m'assieds. Il me le payera ! Et j'attends. J'attends. J'attends encore, guettant le moindre bruit. J'ai l'impression d'être enfermée depuis des heures lorsque je reconnais le bruit familier de clefs dans la serrure de la porte d'entrée.

Tracy !

Je tambourine désespérément.

– Tracy, ouvre-moi !

Heureusement, elle s'exécute rapidement. La lumière m'éblouit et je plisse les yeux pour la distinguer. Elle a l'air sacrément surprise. Tu m'étonnes...

– Ben, qu'est-ce que tu fous là-dedans toi ?

Je sors du placard comme une furie.

– C'est ton connard de mec qui m'a enfermée : il va me le payer !

Je jette un œil à la pile de trucs à lui que j'avais commencé à entasser dans un coin. Tu l'auras voulu Dévin Daney, à mon tour de jouer ! Je déniche une paire de ciseaux dans la cuisine sous le regard désabusé de ma sœur. Eh hop ! C'est qu'il est mieux ce joli tee-shirt avec des franges. Ah, c'est quoi ça ? Un magazine sur les guitares ? Impeccable, j'aime bien les confettis ! Une clef USB ? Hop, dans ma poche ! Ça me servira peut-être un jour. Un short ? Hop, encore des franges ! Avec tout ça, il pourra se déguiser en Pocahontas le beau gosse ! Je déchire quelques feuilles et éparpille le tout au pied de l'escalier pour quand Monsieur daignera sortir de sa chambre.

Quel con !

Fière de mon chef d'œuvre, je me prépare un autre café et me jette allègrement sur le canapé pour regarder la télévision. Je souris plus que je ne m'intéresse au programme. L'irrésistible envie de découvrir sa réaction est bien trop présente. Ah, mon téléphone !

– Mon ange, je peux passer ?

– Oui, bien sûr. Je t'attends.

– Super, à tout de suite.

Merde, je suis encore en pyjama ! J'enjambe l'amoncellement et fonce me doucher. Je m'habille, me maquille rapidement et attache mes cheveux. Ça fera l'affaire !

Je redescends au moment où Demsey frappe. Je lui saute dessus et l'embrasse, heureuse de le voir.

Il reste médusé devant mon petit bazar.

– Mais il se passe quoi ici ?

Tracy sort la tête de la cuisine.

– C'est encore la guerre entre Dévin et Emily.

Demsey écarquille les yeux.

– Ça commence à aller loin votre petit jeu.

Je pose mes mains sur mes hanches.

– Je suis restée presque deux heures enfermée dans le placard de l'entrée ! Je trouve que c'est un juste retour des choses !

Je relève la tête et file au salon. Demsey me suit de près.

– Emily, ça m'inquiète vraiment votre petit manège.

Je m'installe, bien calée contre l'accoudoir du canapé.

– Tu t'inquiètes pour rien.

Je vois bien que ma réponse ne le rassure pas le moins du monde. Je me laisse glisser dans ses bras et nous nous lançons dans une nouvelle série qui semble sympa. D'un œil distrait je regarde l'épisode, à l'affût du moindre bruit qui me signifierait l'arrivée imminente de mon détestable colocataire. Ah ! Les pas de Dévin... Je jubile déjà et un sourire se dessine sur mes lèvres.

– Emily, bordel ! Planque-toi tout de suite !

Je me redresse d'un coup au rugissement de Dévin qui résonne dans toute la maison. Demsey m'imites et s'interpose rapidement entre lui et moi.

– Emily, je te jure que si je t’attrape, tu prends cher !

– Dévin, calme-toi ! Ce n’est pas le moment, on va être en retard à la répétition.

Il fulmine, tourne les talons et fonce à l’étage.

Je sens le poids du regard de Demsey s’abattre sur moi. Il se retient de balancer une réflexion. Oui, vu le niveau d’adrénaline qui coule dans mes veines, il vaut mieux te taire ! Je le soupçonne surtout de temporiser pour éviter que l’on se dispute au moment où ils doivent partir répéter. Je l’accompagne à la porte. Il semble légèrement énervé.

– Dévin, bouge-toi !

Il déboule dans l’escalier avec sa guitare. Nos regards se croisent et s’affrontent, la tension électrique du petit couloir est à son paroxysme. Je n’ai qu’une envie : lui sauter dessus !

Demsey le pousse dans le dos pour l’éloigner.

– Allez, avance, j’ai deux mots à te dire !

Étrangement, Dévin ne rétorque pas et s’exécute. J’ai l’impression que Demsey compte se mêler de ce qui est arrivé.

À peine ai-je le temps de me rasseoir dans le canapé que Tracy déboule avec son sac de voyage sur le dos.

– Tu pars où comme ça ?

– Chez Sophie. On sort s’éclater dans une nouvelle boîte.

Qu’est-ce qui lui arrive ?

– Pas au DreK ?

– Non, j’ai décidé me changer les idées et peut-être bien que moi aussi, je draguerai !

Eh bien, si je m’attendais à ça !

– Tu as entièrement raison. Mais qu’est-ce qui t’as valu un électrochoc pareil ?

– Il ne me touche plus depuis un moment, alors il ne faut pas exagérer ! Ça lui remettra les idées en place si je me conduis comme lui.

Ah bon... Il a peut-être trouvé une nouvelle proie... Elle m'inquiète un peu, mais dans un sens ça l'aiderait peut-être enfin à passer à autre chose.

– Fais attention à toi, surtout.

– Ne t'inquiète pas maman, je suis une grande fille !

Je lève les yeux au ciel : elle m'exaspère quand elle joue à ça !

C'est vers minuit que je décide d'abandonner mon livre, fatiguée par cette journée éprouvante. Les yeux me piquent et je n'ai qu'une envie : me coucher. Mais lorsque j'ouvre la porte de ma chambre, c'est l'horreur ! Dévin a tout retourné et vidé le contenu de mon armoire sur le lit.

Oh, c'est pas vrai !

Je fonce jusqu'à sa chambre et je suis agréablement surprise par le fait que cet abruti n'ait pas pensé à la verrouiller. Je lui rends la pareille en y prenant un grand plaisir. J'ai même dessiné sur ses oreillers deux jolis smileys au marqueur. Indélébile, bien sûr.

Je jette un dernier coup d'œil à mon chef d'œuvre et retourne dans mes quartiers. Il n'y a plus qu'à attendre... J'en profite pour ranger, ce qui n'est pas une mince affaire : il a vraiment tout déballé. Je rage et jure à tout va. Alors que je plie le dernier tee-shirt, il me semble l'entendre rentrer. Je colle mon oreille à la porte : il est dans la cuisine. Bon, il se bouge un peu sérieux ! Qu'est-ce qui lui prend autant de temps ? J'ai hâte de savourer l'effet de ma petite vengeance ! Je m'assieds en attendant qu'il daigne monter.

Je sursaute au rugissement de Dévin, je crois bien que je me suis assoupie. Je regarde mon téléphone. Effectivement, je me suis endormie une bonne demi-heure.

À peine une minute plus tard, je l'entends redescendre. Qu'est-ce qu'il fabrique ? Étrange... Je me lève en ayant l'intention de me glisser sous mes draps, mais je sursaute à nouveau quand il frappe un grand coup à ma porte avec toute la délicatesse qui le caractérise.

– Sale petite peste, sors de cette chambre immédiatement ou je défonce la porte !

Le voilà enfin ! Je vais la lui faire à l'envers : j'adopte ma voix la plus douce possible.

– Oui, Dévin ? Qu'y a-t-il ? Tu sais bien que je n'ouvre plus la nuit.

Il frappe violemment. Un grand coup de pied sûrement.

- Emily, putain ! Ouvre cette porte !
- Bonne nuit, Dévin et... Bon rangement !

Je me force à rire pour qu'il monte un peu plus en pression.

- Alors tu veux jouer, bébé ? Devine ce que j'ai dans la main.

Quoi ?

- Ne t'avise pas de toucher à mes affaires !

Je l'entends exécuter les cents pas sur le palier.

- Donc, c'est quoi ce truc ? *After*... Tu aimes ce livre, Emily ?

Oh non, pas ça !

- Dévin, ne touche pas à mes bouquins !

– Ouvre alors !

– Non !

– Très bien. Du coup, qu'est-ce que tu en dis ? Tu aimerais que je t'en lise un petit passage avant de l'effeuiller ?

Il n'osera pas !

- N'essaie même pas, je te préviens !

– Alors, « *Mon réveil va sonner d'une minute à l'autre. J'ai passé la moitié...* »

Oh que si, il ose ! Je vais le tuer ! Je déverrouille et sors en trombe, mais il est déjà dans l'escalier. Je me précipite derrière lui.

Il court jusqu'au salon et se perche sur le canapé.

- « *la moitié de la nuit éveillée, comptant les lignes du papier peint...* »

– Rends-le-moi !

Je sautille devant lui, mais c'est inutile : déjà qu'il est grand, sur le canapé j'ai juste l'impression d'être ridiculement petite et impuissante. Il attrape la page, un sourire sadique sur le visage. Ses yeux me

fixent, me défient avec arrogance.

– Bébé, est-ce que tu veux ouvrir les paris pour vérifier si j'en suis capable ?

– Ne t'avise pas ou tu me le paieras !

La tension est telle que j'en ai la chair de poule. Je le toise d'un regard noir.

– Et tu comptes te venger comment, le puceron ?

Oh putain ! Il l'aura cherché !

Je fonce vers la porte d'entrée et cours jusqu'à sa voiture. Je me place du côté droit et pose le bout de la clef que j'ai attrapé au passage sur la carrosserie de sa petite Ford Mustang Shelby adorée, au moment où il apparaît.

Il fonce vers moi et s'arrête à deux mètres, une main en avant.

– Emily, non !

– Pose ce bouquin Dévin. Je te jure que j'en suis capable !

Nos regards s'affrontent et personne ne baisse les yeux. La tension est à son comble et j'en serre les dents de rage.

Il effectue un pas dans ma direction, ouvrant le livre.

– Tu touches à ma caisse, je défonce tous tes cartons !

Il avance encore de deux pas et mes doigts se crispent sur la clef, mon sang cogne contre mes tempes.

– Pose ce putain de livre !

Il y a de la fureur dans ses yeux et nos cris résonnent dans toute la rue.

– Pose cette putain de clef !

Nous restons stoïques. Nous soutenons le regard l'un de l'autre avec une telle intensité que la clef et le livre tombent au sol en même temps. Ma bouche se retrouve sur la sienne sans savoir comment.

Il me dévore littéralement. Mes doigts s'accrochent à ses cheveux que je tire sans ménagement et mes

jambes s'enroulent autour de lui. Sa main maintient fermement ma nuque, nos langues se caressent avec tant de ferveur que c'en est presque indécent.

Il recule et me pousse jusqu'à la façade pour me coller brutalement contre le mur. Notre baiser est des plus intenses. Il n'y a plus rien autour de nous, plus aucun bruit à part nos soupirs désespérés. J'ai tellement envie de lui en cet instant que mon corps est en feu.

Il trouve à tâtons la porte d'entrée, commence à grimper les escaliers, mais nous nous écroulons en plein milieu. Je lui arrache son tee-shirt pour passer mes doigts sur ses épaules nues.

Je mords le tatouage qui lui recouvre le bras. Il gémit sous mes dents et ses mains me soulèvent par les fesses pour achever de monter à l'étage. Il me lâche sur la dernière marche, sa langue glissant dans le creux de mon cou.

Nos regards se croisent l'espace d'un instant et chacun regarde la porte de l'autre. Nous nous repoussons au même instant.

– Mauvaise idée.

Les mots sont sortis de ma bouche sans que je m'en rende compte.

– Ouais.

Nous nous détournons très vite et fonçons dans nos chambres respectives.

Ne te retourne pas... Ne te retourne surtout pas.

Je déploie un effort surhumain pour franchir le seuil et refermer derrière moi. Je me laisse glisser contre le panneau de bois, jusqu'à ce que mes fesses touchent le sol. Mon cœur bat la chamade. Je tente de me calmer et de retrouver une respiration à peu près correcte. Je ne comprends rien à ce qu'il se passe entre nous. Ça devient ingérable... Flippant. Je ne contrôle plus rien.



6. Vive le dimanche !



Ce dimanche matin s'annonce spécial : ce qui est arrivé hier soir me rend perplexe. Je ne trouve pas d'explication logique à mon comportement. L'introspection que j'ai tentée d'effectuer une bonne partie de la nuit n'a pas été fructueuse et le bilan s'avère totalement nul. En bref, je ne comprends pas ce qui m'arrive. Peut-être que je perds la raison, tout simplement...

Je sors de mon lit, pas totalement réveillée. J'ouvre la porte et butte contre quelque chose. Je baisse la tête pour trouver mon bouquin et un calepin tout neuf sur le sol. Je souris et les ramasse pour les poser sur mon lit. Il est urgent de mettre mes livres en lieu sûr dans cette chambre. Je m'y attellerai après un bon café et un petit déjeuner.

Je descends à la cuisine, où j'observe le café couler. Je baille sans grande élégance lorsqu'une main attrape fermement ma hanche et qu'un corps robuste se colle contre mon dos. Je tressaille... Le souffle sur ma nuque me caresse : j'en perds toute contenance. Je sais que c'est lui... Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à effectuer le moindre geste ? Son corps brûlant se colle encore plus contre moi, sa main m'attire contre son érection. Ma bouche s'entrouvre, ma respiration reste bloquée dans ma poitrine. Il glisse quelque chose dans le creux de ma paume et frôle mon bras sur toute la longueur. J'en frissonne. Je suis paralysée...

Sa voix est beaucoup trop suave, beaucoup trop charnelle pour une heure si matinale et tous mes sens entrent en ébullition.

– On ne peut pas lutter, Emily... Tu le sais aussi bien que moi.

Il disparaît comme il est arrivé, m'abandonnant, pantelante. Impossible de me souvenir le pourquoi de ma présence ici... J'aperçois la cafetière et me rappelle que c'est un café que je souhaitais... Mais maintenant, c'est un whisky qu'il me faudrait !

Qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Je serre toujours le petit papier dans ma paume, impossible de me souvenir où sont rangées les tasses.

Oh mon dieu, j'en perds tous mes moyens ! Reprends-toi Emily !

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Je sursaute et tente de glisser le petit mot dans ma poche, mais je suis en pyjama. J'esquisse un vague sourire à ma sœur.

– Tu es toute rouge, Emily. Tu te sens bien ?

Elle s'approche. Oh, non ! Trouve quelque chose !

– Je... Je suis un peu perturbée, j'ai fait un drôle de rêve.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Elle rigole doucement et son visage adopte une expression bizarre.

– Tu as rêvé de Demsey, hein, avoue ?

Demsey ? Euh... oui, Demsey. J'acquiesce. De toute façon, qu'est-ce que je pourrais inventer d'autre... Je tente d'extirper une tasse du placard, mais elle saisit le papier entre mes doigts.

Oh merde !

J'essaie de lui attraper le bras, en vain. Elle se retourne. Non, pas ça !

– Rends-le moi, Tracy !

Elle se met à lire à haute voix. Je me sens défaillir et m'accroche au plan de travail, je suis foutue...

– *« Quand je te toucherai pour la première fois ce sera avec mes lèvres [...] Puis à la fin je baiserais ton cœur, parce que je te veux. Je mordrai la peau qui bat sur ton cœur [...] À la fin je te donnerai encore un début. Tout peut tourner rond, tu sais, si on évite les conneries. »* Alessandro Barrico. Signé D.

J'attends les cris, les hurlements, une gifle peut-être...

– Oh la la, Emily tu m'étonnes que tu fasses des rêves de fous avec un mot pareil ! Tu as trop de la chance, qu'est-ce qu'il est romantique Demsey !

Je me retourne, ahurie. Elle papillonne comme une gamine dans la petite cuisine. Et ses paroles me reviennent : « signé D. ». Le soupir de soulagement qui traverse mes lèvres est plus bruyant que ce à quoi je m'attendais.

– Oh, Emily, ne t'inquiète pas, je sais garder un secret. Et puis, c'est normal de faire des rêves érotiques.

Elle glousse comme une dinde. Il faut que je change de sujet.

– Tu es bien matinale. Et ta soirée alors ?

Elle baisse immédiatement d'un ton et paraît super gênée.

– Je te raconterai quand on sera seules.

Elle désigne l'autre partie de la maison d'un signe de tête.

– OK, pas de soucis.

Il y aurait donc des choses que Dévin doit ignorer ? Ma curiosité est plus forte que ma raison, mais il va falloir m'armer de patience. J'attrape mon petit mot, le paquet de gâteaux et file au salon. Dévin est déjà installé devant la télévision. Merde, si je tente un demi-tour, il sentira que je suis mal à l'aise. Je relève la tête et m'assieds à l'opposé du canapé. J'essaie d'avoir l'air le plus détendue possible : ce n'est pas gagné.

Ma sœur nous rejoint enfin. J'ai l'impression que la journée entière s'est écoulée tellement le temps me paraît long. La pesanteur ambiante est des plus inconfortables. Tracy est entre nous deux et se tortille comme une anguille. Bon, je crois qu'elle aimerait vraiment cracher le morceau. Il faut que je trouve un truc.

– Tracy, j'ai envie d'une manucure.

Elle adore ça. Moi non, mais c'est le premier truc auquel j'ai pensé. Elle saute sur ses pieds, enchantée par la nouvelle.

– Je cours chercher ce qu'il faut !

– Attends, nous serons mieux dans ma chambre.

Monsieur le connard de service est totalement ailleurs. Je me demande même s'il a remarqué notre présence. Je me suis certainement fatiguée à chercher une excuse pour rien. Nous montons dans ma chambre. Ma sœur a étalé son matériel sur mon lit. À la base c'était une excuse, je ne désirais pas vraiment une manucure, mais vu son enthousiasme, je n'ai pas envie de lui plomber le moral. Elle me paraît déjà assez stressée comme ça.

– Bon, tu craches le morceau !

Elle attrape ma main et un vernis sans lever la tête.

– J'ai couché avec un mec hier.

– Ce n’était pas le but de ta soirée ?

C’est ce que j’avais cru comprendre, pourtant.

– Si, mais ce n’est pas ça le problème.

Ce n’est pas possible de tourner autour du pot comme ça !

– Accouche !

Ses joues sont toutes rouges.

– Le mec en question est un pote de Dévin.

Je ne vois pas le souci.

– Il est ami avec la moitié de la ville, alors tu avais à peu près une chance sur deux.

Je ris, mais me reprends aussitôt en remarquant son expression fermée. Elle repose la main qu’elle avait commencée à peinturlurer et me fixe droit dans les yeux.

– C’était Sando.

Je la regarde, bouche bée. Merde alors ! Il ne manquait plus que ça !

– T’es sérieuse ? Mais qu’est-ce qui t’as pris ?

Sando est un coureur de jupon invétéré. Dévin est un petit joueur à côté de lui. Si ce dernier se contente de draguer la plupart du temps, son pote les enfile sans regarder à la quantité, ni à la qualité d’ailleurs.

– Je ne sais pas. On est sortis en boîte, on est tombés sur lui et Jamie. J’avais un peu bu, donc...

– Enfin Tracy, c’est Sando quoi ! Il devait y avoir un tas d’autres gars, non ?

Personnellement, rien qu’à l’idée qu’il pose ses mains sur moi, j’en ai déjà la nausée. OK, il est beau, on ne peut pas lui enlever ça, mais quand même ! Quant à moi, je ferais bien de me regarder dans un miroir avant de parler : Dévin n’est pas un ange non plus.

Arrête de la juger, tu ne vaux pas mieux !

Elle triture ses doigts un long moment sans répondre.

– Tracy, c’est un accident, ce n’est pas bien grave.

Elle m’octroie un léger sourire.

– J’ai peur que ça se sache.

Oui, surtout que Sando aime beaucoup se vanter de ses conquêtes.

– Tu sais, même si Dévin l’apprend, ça ne pourrait que lui rendre la monnaie de sa pièce.

– Oui, je me doute. C’est pour le groupe que je m’inquiète. J’ai couché avec un autre membre et si ça vient à se savoir, j’ai peur que ça clash entre eux.

Oups... Moi, je n’avais même pas songé à cette éventualité...

– Il ne s’en vantera pas, rassure-toi. Sando a peur de Dévin. Je ne sais pas pourquoi d’ailleurs, mais il ne se frotera pas à lui, je peux te l’assurer.

Elle me dévisage avec un air de petit chien battu.

– Tu es sûre ?

– Certaine !

Pas vraiment, mais si ça s’ébruite, je trouverai bien un moyen de fermer son clapet à Sando.

– Bon, et mes ongles alors ?

Eh bien voilà ! Elle m’offre un beau sourire.

Elle continue son travail. Mais la musique de Chris Isaak *Wicked game* envahit l’étage. Ma parole, il est sérieux là ? La cuisine ne lui a pas suffi pour aujourd’hui ? Ma sœur fredonne et moi j’ai envie de me jeter par la fenêtre. Et en plus, il augmente le son.

Allons-y gaiement !

– J’adore cette chanson !

Oui, moi aussi je l’adorais. Avant aujourd’hui...

– Mouais.

Je crois qu'il a trouvé un nouveau jeu : il cherche à me déstabiliser par tous les moyens. Je dois trouver une parade et vite. Il faut absolument que j'arrête d'être maladroite et lui montrer qu'au contraire, ça ne me fait ni chaud ni froid. La playlist qui suit est du même acabit. Après tout, s'il veut jouer à ça, qu'il s'amuse ! Les chansons ne sont pas déplaisantes et il y a du ménage en retard. Une fois mes ongles secs, j'attaque l'étage avec mon aspirateur et je commence par le couloir pour l'énerver un peu. Il ne s'écoule pas deux minutes avant qu'il soit planté sur le pas de la porte de sa chambre. Je l'ignore. Ce con éteint l'aspirateur.

– Tu n'entends pas que j'écoute de la musique !

– Et toi, tu ne remarques pas l'état de la maison ? Tu n'es pas à l'hôtel, je te signale!

– J'ai une meuf pour ça !

Enfoiré !

– Non, mais tu te prends pour qui ? C'est quoi cette réponse de macho rétro !

Et en plus il se marre !

Je rallume et le snobe. Sauf que monsieur ne rentre pas dans sa chambre. Il m'observe tranquillement, les bras croisés.

– Tu comptes me regarder longtemps comme ça ?

– Je ne te regarde pas, je te mate !

Putain, il ne voudrait pas crier un peu plus fort au cas où ma sœur n'aurait pas entendu ? OK, il joue à ça ? Qu'il profite de la vue si ça l'enchant. Je prends l'air le plus dégagé possible et continue.

Ma sœur déboule dans les escaliers avec son seau et sa serpillière.

– Je te donne un coup de main.

– Super !

Du coup, il disparaît aussitôt.

Merci Tracy !

Deux heures de ménage plus tard, je suis avachie sur le canapé, une assiette de pâtes dans la main, Dévin installé d'un côté, Tracy de l'autre. L'ambiance est étouffante dans ce salon. Personne ne parle. Juste le fond sonore d'une sitcom nullissime que ma sœur affectionne. Si c'est comme ça tous les dimanches, je risque de me trouver un loisir en plein air.

Mon téléphone sonne et nous sursautons tous les trois. Je fixe l'écran et reste interdite devant le nom d'Edward affiché sur l'écran. Qu'est-ce qu'il me veut lui ?

– C'est qui ?

Ma sœur me dévisage et je la regarde, hébétée.

– Edward.

Elle fronce les sourcils. Je croise l'espace d'un instant les yeux de Dévin braqués sur moi. Je détourne aussitôt la tête.

– Ne lui répond pas.

– Je ne compte pas le faire.

La sonnerie s'arrête et je reçois un message. Il me demande de le rappeler. Apparemment il aimerait me parler.

Non, mais il rêve lui !

Et c'est reparti la sonnerie retenti à nouveau. Dévin s'empare de mon portable et je reste surprise lorsqu'il aboie un allô agressif dans le combiné, ma sœur me regarde un instant et nous levons les yeux vers lui.

– Non, elle refuse de te parler... Hors de question... Qu'est-ce que tu lui veux ?... Ne t'avise pas de te pointer ici, tu seras prévenu !... Elle n'en a rien à foutre de toi, connard !

Il raccroche et me balance le téléphone.

– C'est réglé !

Tracy se risque à prendre la parole.

– Il voulait quoi ?

– La sauter, sûrement.

Ma sœur a l'air outrée, pas moi.

– Dévin !

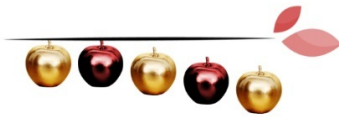
– Je n'en sais rien. Il souhaitait lui parler. Il a menacé de se ramener ici, si elle ne répondait pas. Donc voilà, ça revient au même.

Je me redresse d'un coup.

– Il n'osera pas se ramener ici ?

– Qu'il se pointe, je le recevrai avec un coup de pied au cul !

Si je m'attendais à ça ! J'espère qu'il ne s'aventurera pas jusqu'ici, j'ai déjà assez de soucis comme ça sans qu'il s'ajoute à la liste...



7. L'explosion des sensations



Je fixe le plafond de ma chambre. J'ai relu la petite citation de Dévin un nombre incalculable de fois. Je tourne en rond, c'est devenu mon petit rituel de la nuit. Je m'ennuie. Ma sœur rit. Elle est sûrement avec lui. Je vais regarder la télévision. Puisqu'ils sont occupés, personne ne me dérangera. Je descends le plus discrètement possible et fonce au réfrigérateur chercher de la glace. Je m'installe confortablement sur le canapé avec un plaid. Je zappe pour tenter de trouver un programme correct. J'aurais dû inviter Demsey, mais je ne pense jamais à ce genre de choses : si on ne m'appelle pas, je n'y pense pas. Il n'est que vingt-trois heures, il serait peut-être partant après tout. J'attrape mon portable.

– Mon ange !

Il y a beaucoup de bruit derrière lui.

– Salut, qu'est-ce que tu fais ?

– Je suis au Drek avec Sando et Jamie.

J'entends des gloussements féminins. Je me redresse.

– Et les filles derrière ?

Je n'en reviens pas d'avoir osé poser cette question !

– Rien d'intéressant, des amies de Sando.

Cette réponse ne me satisfait pas entièrement.

Je sursaute en apercevant Dévin ouvrir la porte vitrée et entrer dans le salon. Ce n'était pas lui avec ma sœur ? Elle était au téléphone alors...

– Emily, tu as l'air étrange. Tu aimerais que je passe te chercher ?

– Je suis en pyjama et, franchement, le Drek un dimanche soir, très peu pour moi.

Dévin s'assied juste à côté de moi : plus près, ce n'est pas possible... Il glisse sa main sur ma cuisse. J'essaie de la repousser, mais il la repose à chaque fois. J'abandonne en levant les yeux au ciel. Je me concentre sur mon appel.

– Tu viendras demain ?

– Oui, mais j’aimerais beaucoup que tu découvres également mon chez moi.

Demsey est en colocation avec Sando, alors j’imagine déjà le tableau !

– Ah non, avoir Sando sur le dos, ça ne m’intéresse pas !

Merde ! Dévin m’embrasse dans le cou ! Ce n’est pas si désagréable...

– Je passerai alors. Tu bosses jusqu’à quelle heure ?

J’ai vraiment du mal à tenir la conversation. Je repousse Dévin, mais il est pire qu’une sangsue.

Et moi, je suis incapable de résister. Foutue contradiction ! Je ferme les yeux l’espace d’un instant. Mince, qu’est-ce qu’il m’a demandé déjà ?

– Euh... jusqu’à quinze heures.

Ma voix était très étrange. Je cache le combiné dans ma paume et chuchote :

– Putain, Dévin, arrête ça !

Aucun effet...

– Je quitte le boulot à dix-sept heures, je passe aussitôt, ça te convient ?

Je couine lorsque Dévin me mordille le lobe de l’oreille et lui balance un coup de poing dans l’épaule. Pas très efficace non plus.

– Parfait. Demsey, tu m’as manqué aujourd’hui, tu sais.

– Pourquoi ne m’as-tu pas appelé alors ?

– Je ne sais pas, il me semble que tu m’avais prévenu que tu avais un repas de famille.

Mais qu’est-ce qu’il fabrique l’autre ? Il m’a soulevée du canapé. Impossible de protester, je suis au téléphone !

– Oui, mais je pouvais toujours m’éclipser. Tu es ma priorité, mon ange.

Fait chier, il me sort des trucs d’enfer et moi je ne parviens pas à me concentrer ! Pourquoi Dévin me

monte à l'étage ? En plus, il me balance comme un sac sur son épaule. Je lui assène des coups dans le dos pour qu'il me lâche, mais il m'en dissuade en faisant mine de me lâcher. Je m'accroche par peur de tomber.

– Tu es adorable. Ça serait super de sortir, pour être enfin seuls.

J'insiste bien sur la fin de ma phrase et me prends une claque sur les fesses. Je couine.

– Ça va, Emily ?

Je massacre Dévin dès que je raccroche !

– Oui, je me suis cognée le pied. Tu ne m'as pas répondu, mon cœur.

Et bam ! Une deuxième claque beaucoup plus forte et il me jette sur son lit.

– Mon cœur ? Ça me plaît ça ! Tout ce que tu voudras.

Merde, Dévin ! Non, pas ça ! Je lui tape sur la tête pour l'empêcher d'enlever mon short. Il faut que je raccroche !

– Génial ! À demain alors.

J'ai perdu mon short et Dévin a enlevé son haut. La vache, qu'est-ce qu'il est attirant avec ce regard-là ! Oh, j'ai chaud ! Emily, concentre-toi sur Demsey !

– À demain, mon ange, fais de beaux rêves... Ah ! Au fait, j'oubliais !

Il aurait pu oublier jusqu'à demain... Oh non, il faut vraiment que je raccroche... La langue de Dévin se faufile déjà entre mes cuisses et je ne me sens plus capable d'articuler quoique ce soit. Cette situation devient insoutenable !

– Oui.

Mon oui était presque inaudible. Dévin plante un regard malicieux sur moi et me murmure de répéter. *Connard !*

– J'ai eu une petite discussion avec Dévin.

J'inspire brusquement. Je serre les poings, me contorsionne sous ses assauts. Il veut ma mort ?

– Vraiment ?

Oh merde, je suis à bout... J'essaie de tirer les cheveux de Dévin pour le retirer de là, mais ça l'excite encore plus ce con !

– Il te fichera la paix, il a promis de faire un effort et d'être plus agréable.

Tu m'étonnes qu'il est plus agréable ! J'étouffe un gémissement sous mes doigts.

– Super... Merci...

Oh la, ma voix est bizarre. J'ai vraiment trop chaud...Un coup d'œil au visage de Dévin entre mes cuisses et ma tension grimpe en flèche. J'hyperventile...

– Allez, je te laisse, tu as l'air fatiguée.

Cette fois, je lui appuie sur la tête pour qu'il continue, complètement haletante, lâchant prise sous la vague de plaisir qui m'envahit toute entière...

– Oui.

Je me mords, lui raccroche au nez et me cambre l'instant d'après sous une violente déferlante, jouissant sous ma main plaquée sur ma bouche. La vache... C'était un truc de fou ! J'en ai le cœur qui cogne à m'en boucher les tympans, le regard bloqué sur son visage aux traits si parfaits.

Je le veux ! Je me redresse et saute sur lui pour arracher son pantalon et son boxer, le sourire qu'il affiche me stimule encore plus. Il est indécent, brûlant et d'une beauté à couper le souffle.

– Hum... Bébé, approche.

Il m'attrape d'un coup pour me coller à lui, écrase désespérément sa bouche sur la mienne et je le lui rends bien. Nos langues se rejoignent et s'emmêlent, mon ventre se creuse et son torse se déploie. Je m'accroche en enfonçant mes ongles dans son dos, suis avec passion et émerveillement le sillon légèrement creusé de sa colonne vertébrale, qui révèle ses muscles. Tout ça pour moi ! Il attrape un préservatif et je le regarde l'enfiler en me mordant la lèvre de désir. Ce qui lui plaît visiblement puisqu'il la saisie aussitôt pour la mordiller à son tour.

J'aspire brusquement, entre soulagement et plaisir lorsqu'il me bascule sous lui et me pénètre aussitôt avec un rôle qui me fait l'effet d'une bombe de sensations. Dévin s'enfonce en moi et se fige. Ses lèvres attaquent le creux de mon cou. Ses mains s'attardent sur mes seins, en pincent les pointes, les faisant rouler entre son pouce et son index. Mon rythme cardiaque s'emballe. La bouche entrouverte et les yeux fermés, je

bascule la tête en arrière pour lui donner libre accès à ma gorge. Ses doigts explorent mon corps avec délicatesse, laissant traîner derrière eux des nuées de frissons. Quand j'ai la sensation que ma tête va exploser, il amorce un coup de reins brutal. Je gémiss sous l'effet de surprise. Il s'arrête à nouveau. Je le toise de travers et il me lance un sourire empli de concupiscence qui me torpille de l'intérieur.

– Qu'est-ce que tu veux, bébé ?

– Toi, je te veux toi... Maintenant...

Ma voix suppliante résonne à mes oreilles et je soupire de plaisir quand il me donne enfin ce que je désire. Il ondule divinement sur moi. Je suis en totale admiration devant son corps et ses muscles tendus. Il a vraiment un corps de malade !

Je me synchronise à son rythme et sens déjà le plaisir m'envahir par vagues de plus en plus fortes. Mon sang bouillonne dans mes veines. Front contre front, il plante son regard hypnotique dans mes yeux, son souffle chaud recouvre ma bouche, et ses mains brûlantes caressent ma peau, de mes seins jusqu'à mes hanches. Je perds encore un peu plus pied.

Je soutiens son regard et son mouvement s'accélère, nos gémissements se mêlent, la pulpe de ses lèvres m'effleure. J'ai envie de me redresser pour les rejoindre, mais il attrape mes poignets et les plaque au-dessus de ma tête. Je geins en me cambrant d'autant plus, serrant les cuisses autour de lui, le corps tremblant. Il m'épie, m'envahit, me trouble de ses prunelles sombres et ardentes, attend mes petits soubresauts pour planter sa bouche sur la mienne et enfonce sa langue en moi au même moment où je jouis. Ses bras m'enserrent, m'accompagnent, me transportent quand son corps se tend et qu'il me rejoint, en continuant à m'embrasser, lâchant un ultime gémissement. Il me presse tellement fort que j'ai du mal à respirer, mais je m'en fous, j'aime ce contact...

– Dévin, ouvre cette porte !

Nous sursautons en même temps.

– Merde ! Bébé, sous le lit !

Je récupère mes affaires et me précipite en dessous tandis que Dévin enfle son boxer. Putain, il me balance la capote juste devant le nez ce con ! Il ouvre et ma sœur déboule comme une furie dans la pièce. Je retiens mon souffle.

– Dévin, c'est quoi ces bruits que je viens d'entendre !

– Un film de cul, pourquoi ? Tu aimerais regarder avec moi ?

Comment s'arrange-t-il pour reprendre son aplomb aussi vite ?

– Oui.

Merde ! Je l’entends grimper sur le lit. Oh la galère ! Visiblement, il a tout prévu...

– Prend moi dans tes bras au moins !

– Ouais.

Quelle conversation ! La soirée va être longue ! Je me cale du mieux possible. Pourquoi me suis-je mise sur le dos ? Quelle conne ! Les bruits de fond, n’en parlons pas... Que du bonheur ! Je rage toute seule. Une main se balance juste devant mes yeux. Il cherche quoi ? Ah ! La mienne peut-être. J’entremêle mes doigts aux siens sans trop réfléchir. Apparemment, c’est bien ce qu’il voulait.

La situation est des plus cocasses : il me caresse délicatement avec son pouce.

Nous sommes vraiment une maison de fous !

Et voilà, plus qu’à attendre que le film se termine. J’espère qu’il ne dure pas trois plombes.

– Arrête de me coller comme ça !

– Dévin, pourquoi me repousses-tu tout le temps ?

Voilà autre chose ! Qu’est-ce que je ne donnerais pas pour être dans mon lit !

– J’ai pas envie, c’est tout.

Moi par contre, j’ai envie de rire, même si je ne devrais pas. Cette situation est affreusement ridicule...

– Allez, viens.

– Merde, lâche-moi ! Dégage dans ta chambre, tu me saoules !

Oh Dévin, tu abuses !

– J’en ai marre, tu n’es qu’un con !

– Oui, bonne nuit à toi aussi.

Tracy se lève et s’enfuit. Dévin la suit pour refermer la porte et je sors de ma cachette. Il me fonce dessus aussitôt.

– Qu’est-ce que...

Oh ben oui... Je suis toute nue.

– Je viens de me taper un film de cul en pensant à toi tout du long, alors maintenant, deuxième round !

Oh...

Sous mon regard délicieusement affolé, il monte le son de la télévision à fond et me jette à plat ventre sur le lit, sans grand ménagement. Mon cœur fait du yoyo et tout s’enchaîne entre son caleçon que j’aperçois voler à l’autre bout de la chambre et ses mains qui m’attrapent par les hanches pour soulever mes fesses vers le haut. En prime, je me prends une claque, ça devient une habitude !

Il caresse mon intimité, enfonce un doigt en moi, me tourmente avec beaucoup d’adresse. Mon corps tressaille et mon dos se creuse pour lui donner encore plus de liberté. Je suis sans dessus-dessous, perdue dans les sensations qu’il me procure. Il me masse, s’introduit, ressort, encercle mon clitoris... Je gémiss, froisse les draps quand il en ajoute un second et s’active en des va-et-vient indescriptibles. Je vais jouir s’il continue... Mais il retire ses doigts juste avant. Je râle, souffle en secouant faiblement la tête. Et, sans prévenir, il me flatte d’un coup de langue avide qui provoque des frissons jusqu’au bout de mes orteils. Oh oui ! Il caresse mes fesses, s’aventure là où je l’attends, s’écarte, se rapproche... Son souffle... Je meurs... Oh ça y est ! Non, non, non ! Où est-il ? Hop, une claque.

– Dévin...

Pour toute réponse, il me pénètre d’un violent coup de reins et je gémiss en m’accrochant désespérément aux draps.

Oh la vache !

– Maintenant, je veux t’entendre crier.

Avec une voix pareille, il ne faudra pas me le répéter deux fois... Son bassin claque brusquement contre mes hanches. Je laisse aussitôt mon plaisir s’extérioriser et il répond en écho. L’effet est dévastateur : il décuple chacune de mes sensations. Ça me brûle, m’étourdit, et me plonge dans un état second.

Putain il va me rendre folle !

Il continue son va-et-vient et je n’en peux déjà plus. Je suis totalement à sa merci et j’aime ça... Il enroule mes cheveux autour de son poing et me maintient fermement la hanche de l’autre main. Il est plus brutal. Je suis incapable de bouger, cette sensation divine qui me parcourt est tout aussi violente. Ma voix

n'est plus que gémissement. Il s'arrête simplement pour avoir le plaisir de m'entendre le supplier de continuer... J'explose littéralement et m'effondre en l'entraînant avec moi...

Même si je n'ai pas d'expérience, je suis certaine que niveau sexe, il n'y a sûrement pas meilleur partenaire que Dévin. De toute façon, un cran au-dessus, c'est l'arrêt cardiaque... Je commence à deviner pourquoi les femmes lui courent après même s'il les traite mal.

Et lui ? Eh bien, c'est après moi qu'il court et je ne comprends pas pourquoi... Je ne vois aucune logique là-dedans. Au moins, je suis certaine que ce n'est pas pour le sexe qu'il est là puisque je dois être nullissime au lit. Je n'ai rien pour moi : je ne suis pas aimable, je ne suis pas une beauté fatale. Certes, ce n'est pas la catastrophe non plus, mais il n'y a rien d'extraordinaire. En plus, je suis un rat de bibliothèque comme le répète toujours ma sœur. Enfin bref, je n'ai rien pour plaire.

Voilà à quoi je suis en train de penser en observant les piles de boîtes à chaussures qui s'étalent à perte de vue devant moi. Qu'est-ce que je m'ennuie... Il est quinze heures et je sors enfin de là. Je fais un petit crochet pour m'acheter des livres et décide de rentrer à pieds, car le soleil est au rendez-vous. J'ai passé une nuit merveilleuse, si on omet certaines choses auxquelles je n'ai pas envie de repenser. Je suis légère. Je garde les reproches pour plus tard. Pourtant, j'arrive au bout de ma rue, troublée. J'ai l'impression que quelqu'un me suit. J'accélère le pas. Je n'ose pas me retourner, peut-être est-ce mon imagination, mais une étrange sensation de malaise ne me quitte pas.

Ce n'était pas mon imagination. Je reconnais très bien le 4 x 4 qui roule maintenant à ma hauteur. Je garde le rythme. Je ne veux pas voir son conducteur.

– Emily, arrête-toi, s'il te plaît.

Je ne prends pas la peine de tourner la tête.

– Va te faire voir, Edward !

– J'ai besoin de te parler !

– Je n'ai rien à te dire !

Mais qu'est-ce qu'elle est longue cette rue ! Je rejoins enfin la maison.

– Emily, bordel, arrête-toi !

– Lâche-moi !

Oh non, ce n'est pas vrai ! Il se gare et sort en trombe. J'essaie d'atteindre la porte d'entrée, mais il me choppe le bras juste avant.

– Ne me touche pas !

Je tente de le repousser. Il me libère et s'écarte d'un pas.

– Emily, écoute-moi !

– Non ! Dégage d'ici !

– Je suis là pour m'excuser. Je regrette tellement.

Mais je m'en fous de ses excuses à la con !

– Tant mieux !

– Ne le prends pas comme ça, laisse-moi une deuxième chance, ma puce.

Il tente une nouvelle approche et essaie de me toucher. Je recule.

– Emily, s'il te plaît.

Il réussit à m'agripper à nouveau par le bras. D'un coup, sa poigne se veut plus brutale, mon pouls s'accélère alors que je peine à me dégager.

– Ne me touche pas ! Tu me fais mal !

La porte d'entrée s'ouvre brutalement et une silhouette se jette sur Edward. Dévin !

Je n'ai pas le temps de réagir : il a déjà décroché une droite à Edward qui vacille et s'écroule. Je reste pétrifiée. Dévin est hors de lui, poings et mâchoire serrés.

– Tu ne poses pas tes sales pattes sur elle, connard !

Il faut que j'intervienne, il va le tuer !

– Dévin, arrête !

Je hurle tellement fort qu'il suspend son poing en plein élan et me regarde un instant, hébété. Il se redresse et fonce sur moi pour m'enlacer.

– Tu n'as rien, bébé ?

– Non, contrairement à lui !

Je lui désigne du doigt Edward, les mains plaquées sur son visage, du sang coulant entre ses doigts. Je crois bien que Dévin lui a pété le nez. Ed tente de se relever, Dévin se détourne de moi aussitôt et l'empoigne par le tee-shirt.

– Tu as exactement cinq secondes pour dégager ou je fais faire trois tours à ta mâchoire !

Mon ex détale comme un lapin et grimpe dans son 4 x 4 sans demander son reste. Dévin ne bouge plus d'un pouce et observe la voiture jusqu'à ce qu'elle disparaisse au bout de la rue. Je m'approche.

– Euh... et maintenant ?

Il hausse les épaules.

– J'en sais rien. Mais s'il porte plainte ce con, je suis mal ! Surtout que c'est totalement son genre ! Il y a deux ans, il a été jusqu'au procès contre un gars dont le pitbull l'avait mordu !

Merde, on est mal ! Il faut que je trouve quelque chose, hors de question qu'il arrive quoi que ce soit à Dévin par ma faute.

– J'ai une idée : je porte plainte avant lui. Je n'ai qu'à expliquer qu'il me harcèle et n'arrête pas de m'appeler. Je t'avoue qu'en plus, ça me rassurerait de savoir qu'il ne tentera plus de m'approcher. Imagine si j'avais été toute seule ! J'en rajouterai juste un peu.

Dévin me dévisage.

– Tu ferais vraiment ça pour moi ?

– Ouais, je lis beaucoup de romans, ça aide pour l'imagination.

Dévin arbore un petit sourire en coin quand j'attrape mon téléphone. J'ai comme l'impression qu'il est admiratif. Comme quoi, il m'arrive d'être surprenante parfois !

– Tu es sûre de toi ? Tu ne paniqueras pas devant les flics ?

– Tu rigoles ? Je n'ai pas peur quand tu te mets en rogne et je ne connais personne capable de te surpasser !

Il se met à rire et place ma main dans la sienne. Quand Dévin est en pétard, tout le monde se barre. Moi jamais. Je lui tiens souvent tête sans hésitation, alors ce ne sont pas des uniformes qui m'impressionneront.

– Allez, amène-moi au poste maintenant. Comme ça, ce sera fait !

Après deux heures passées au poste de police, je sors enfin. Comme c'est la première fois et que je n'ai pas envie d'entamer une procédure judiciaire, j'ai posé une main courante. La police le préviendra et s'il continue, je pourrai porter plainte.

Demsey nous a rejoint là-bas. Il était en panique le pauvre, et en plus, j'ai été contrainte de lui mentir à lui aussi...

Nous sommes à présent tous les trois dans la voiture de Dévin, roulant en direction de la maison. Je ne me sens pas très fière, mais je me convaincs que c'est pour la bonne cause. Même si personne d'autre que moi ne jugerait Dévin comme une bonne cause. Demsey l'a remercié un nombre incalculable de fois de m'avoir aidée. À l'écouter, il m'a presque sauvé la vie.

Une fois rentrée, tout le monde est au petit soin avec moi. Ma sœur me prépare un plateau télé, Demsey cherche des films pour moi sur Internet et même Sando, qui s'est invité, ne m'importune pas. Dévin est le seul dans son coin, à ne pas décrocher un mot. Une certaine pesanteur s'installe dans la pièce. Ma sœur évite soigneusement de croiser le regard de Sando, Dévin celui de ma sœur, moi celui de Demsey à cause de ma culpabilité naissante et, pour terminer, Sando celui de Demsey. Pour ces derniers, je me demande bien pourquoi d'ailleurs.

Quelle soirée !

Au bout de plusieurs minutes passées à observer ce petit monde, mon petit-ami lâche enfin son PC pour m'enlacer.

– Je reste avec toi cette nuit, mon ange.

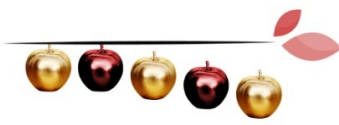
Si je refuse, ça paraîtra louche...

– Oui, je préférerais.

Pourquoi est-ce que j'angoisse ?

Dévin se lève brusquement et se dirige vers la porte d'entrée. Il attrape sa veste et fonce dehors. Ma sœur se précipite derrière lui. Mais qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Il l'a sûrement rapidement virée, car elle revient presque aussitôt avec une tête de désespérée.



8. Perspicacité fraternelle



Pour être honnête, ma première nuit avec Demsey était... spéciale. Déjà parce que, mis à part Dévin, je n'avais jamais dormi avec un autre mec. À y réfléchir, si : Edward, mais j'ai déjà effacé cet événement de ma mémoire. Demsey n'a rien tenté. Je crois qu'avec ce qui est censé m'être arrivée, il ne voulait pas profiter de la situation.

Lui aussi a un de ces corps ! Ce n'est pas possible ! À croire que les membres du groupe se sont tous rencontrés dans une agence de mannequins. Peut-être pas Jamie, mais les trois autres ont du potentiel, c'est indéniable.

C'était quand même bizarre de passer la nuit dans d'autres bras que ceux de Dévin. J'ai une impression étrange : celle de le tromper... Le matin je me suis sentie mal, sans comprendre pourquoi. C'est Demsey que je trompe et non le contraire. Pourtant, c'est bien l'effet inverse que je ressens. Ce doit être parce que j'ai pris l'habitude de dormir avec lui.

Dévin n'est pas rentré depuis trois jours. Ce n'est pas la première fois que ça lui arrive, alors j'essaie de ne pas m'inquiéter. Ma sœur est en colère contre lui. Elle est persuadée qu'il s'est trouvé quelqu'un d'autre, parce qu'il ne lui répond pas au téléphone. Je suis vraiment grave : hier soir, je suis allée lire dans sa chambre pour sentir son odeur... S'il savait ça, il se moquerait certainement de moi.

Quelqu'un klaxonne et j'exécute un sacré bond sur le canapé. Si c'est ce que je pense, mon frère est en avance ! Tom était censé arriver vers vingt heures ! Je sors en trombe de la maison pour courir jusqu'à sa voiture et lui sauter dans les bras. Je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Ses cheveux blonds ont poussé. Il ressemble à un surfer comme ça. Je le trouve changé. Tom et moi avons toujours été très liés et notre petite année d'écart y est sûrement pour beaucoup. Je remarque qu'il me détaille également.

- Tu sais que tu arrivais presque à me manquer sœurette !
- Presque ?
- Bon, OK, tu m'as manqué. Jolie baraque !

Je lui souris et l'entraîne à l'intérieur.

- Où est Tracy ?
- Elle est au Drek. C'est le concert du groupe ce soir et elle est partie essayer de parler à Dévin avant leur entrée en scène.
- On les rejoint aussi ?

Mauvaise idée.

– Tu perds la boule !

Il arbore une petite tête suppliante et de grands yeux verts tout tristes.

– OK, mais pas trop longtemps.

Mais pourquoi je lui cède toujours tout ?

– Tu vois, quand tu t’en donnes la peine, tu peux être gentille !

– Tom !

– Allez, emmène-moi visiter !

Il me pousse dans le dos.

Le tour du propriétaire terminé, nous mangeons un morceau et je me prépare. Je me maquille tandis que mon frère, assis sur la baignoire, me raconte depuis vingt minutes ce qui lui est arrivé ces derniers mois.

– Parlons un peu de toi maintenant. Tu as un mec ?

Qu’est-ce qu’il est curieux ! J’avais presque oublié ce trait de caractère agaçant.

– Euh... Ouais, enfin c’est récent.

– Il vient avec nous ?

– Il sera déjà là-bas, c’est un membre du groupe.

Je l’aperçois dans le miroir sourire à pleines dents.

– C’est maman qui sera contente !

Je me retourne et lui fourre mon mascara sous le nez.

– Je te préviens, tu n’en parles pas !

Il lève sa main droite.

– Je le jure m’dame !

Mon frère n'a jamais été une balance, donc je lui ai toujours accordé ma confiance les yeux fermés, mais je préfère le prévenir.

– Bon, on décolle. Tu es prêt, toi ?

– Ouais, partons découvrir ce fameux bar ! Tracy n'arrête pas de me bassiner avec ça à chaque fois qu'elle m'appelle.

Le pauvre, il risque d'être déçu comparé à la description qu'elle a dû enjoliver à outrance.

– Ah, parce que tu crois Tracy toi, maintenant ?

– Non, mais ma curiosité l'emporte haut la main et puis, j'aimerais surtout rencontrer son fameux mec. Maman le déteste tellement qu'il ne peut que me plaire !

Mon frère aussi est en conflit avec notre mère et cherche à la provoquer par tous les moyens.

– Tu devrais arrêter ton petit jeu avec maman ou ça finira comme avec Tracy : tu retrouveras tes valises sur le trottoir.

Il m'attrape par les épaules pour m'amener à lui tout en descendant les escaliers.

– Mais ma sœur préférée sera là pour m'accueillir si ça arrive !

Ben voyons ! Je le toise et grimpe dans sa voiture.

Une fois arrivés, il se gare devant le Drek et observe un moment le bâtiment.

– Je voyais ça plus petit.

– Normal. Chez nous, tout est minuscule. Tu n'es plus à la campagne p'tit frère.

Il sort de la voiture et observe un groupe de filles entrer dans le bar. Un sourire plus qu'éloquent apparaît sur ses lèvres.

– Je sens que ça va être sympa.

– Avance, idiot !

Ah, les mecs, tous les mêmes !

Le concert a déjà commencé et la salle est pleine à craquer. Nous ne trouvons pas de places donc nous imitons la plupart des gens : nous restons debout. Je ne distingue pas Tracy, mais je suppose qu'elle est

devant l'estrade à se déhancher. Avec ce monde, pas évident de la trouver.

Je croise le regard de Demsey, qui m'adresse un de ces sourires ! Il est surpris et ravi apparemment. Aussitôt les filles gloussent comme des dindes. Qu'est-ce que c'est agaçant !

Mes yeux dévient sans trop le vouloir sur Dévin. Lui aussi est surpris, mais pour le sourire, on repassera ! Il fixe mon frère à plusieurs reprises. C'est vrai qu'il n'est pas au courant de sa visite puisqu'il a déserté la maison.

– Vraiment sympa l'ambiance !

– Ça te plaît ?

Mon frère suit de la tête une petite brune qui passe devant nous et je lui balance un coup de coude.

– Oh, je te parle !

Il rit.

– Carrément !

Ses yeux traînent partout. J'espère qu'il ne voudra pas rester toute la soirée...

– Alors c'est le guitariste ton mec ?

Je me retourne vers lui, choquée.

– Quoi ?

– Vous n'arrêtez pas de vous regarder. Mais ne t'inquiète pas, je suis sûrement le seul à avoir remarqué. Tu sais que je suis très observateur et puis, vu comme il me toise méchamment, je suppose qu'il est jaloux.

Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

– Non, ce n'est pas lui ! Ne raconte pas n'importe quoi !

Il est surpris et moi je dois être pâle comme un mort à la pensée qu'il ait réussi à déceler quelque chose. Il faut que j'aplanisse la situation et vite.

– Sérieusement, ce n'est pas lui ?

– Non ce n'est pas lui. C'est Demsey, le chanteur. Le guitariste, c'est ton autre beau-frère !

Il glousse comme un idiot.

– Tu te tapes les deux, avoue !

Je risque de me sentir mal s'il continue comme ça ! Je secoue frénétiquement la tête.

– Tom, merde, ne me parle pas comme ça ! Je suis ta grande sœur !

– Prends-moi pour un con aussi. Je te connais, Emily. Et mieux que personne.

Mon frère et moi étions très proches avant que je ne quitte la maison. Ce petit con me connaît par cœur. Mais je ne m'attendais pas à ce que ce soit à ce point-là ! Je suis mal !

– Amuse-toi, au lieu de tirer des conclusions totalement ridicules.

Il pince les lèvres et ses yeux me détaillent. Je vire au rouge. Il faut absolument que j'évite de regarder Dévin. Je me concentre sur Demsey. Après tout, c'est lui mon mec. Je suis à mon maximum d'auto-persuasion quand ma sœur nous rejoint en percutant deux ou trois personnes sur son passage et saute directement au cou de Tom. Elle extériorise sa joie sans honte, alors que moi je me cacherais bien dans un trou de souris. Mais qu'est-ce que je fous là ? J'essaie de me fourrer dans un recoin tandis que ma sœur entraîne mon frère au bar.

– Eh, Emily !

Je me retourne et tombe en face à face avec Dann. Je l'avais presque oublié lui ! Je veux rentrer à la maison !

– Salut.

– Tu sais que j'attends ton appel depuis presque trois semaines ?

Tant que ça ?

– Désolée, je n'ai jamais retrouvé ton numéro.

Il ne semble pas me croire. Pourquoi s'approche-t-il aussi prêt ? Je l'entendais très bien de là où il était. Je recule d'un pas.

– Ce ne serait pas une excuse bidon ?

Pour une fois que je dis la vérité, on ne me croit pas...

– Non, mais de toute façon, je suis avec quelqu'un maintenant.

Il se renfrogne.

– Ça ne me dérange pas.

Décidément, c'est de famille !

– Moi si.

Menteuse !

– C'est le grand blond avec qui tu es arrivé ?

Qu'est-ce que ça peut lui foutre sérieux ?

– Non, c'est mon frère.

Merde, il se rapproche encore et je suis déjà contre le mur. Réveille-toi, Emily ! Je le repousse du bout des doigts.

– Il n'est pas là alors ton mec ?

– Si, il est juste derrière toi.

Je ne sais pas comment il est arrivé là, mais Demsey est planté dans son dos et, franchement, je suis soulagée.

– Tu joues à quoi Dann ?

– Demsey !

Dann nous dévisage tour à tour, surpris.

– Dégage de là !

– Oh, tranquille mec. On discutait, ne t'énerve pas !

Demsey m'attrape par le bras et m'extirpe de mon trou en lançant un regard noir à Dann. Celui-ci n'insiste pas et disparaît dans la foule. Il commence à me faire flipper ce type. Demsey m'entraîne et je

ne demande pas mon reste. Mais il n'était pas sur scène ?

– Mon ange, ça va ?

J'avoue qu'il m'a un peu perturbée.

– Oui, oui. Ne t'inquiète pas.

– Je m'inquiète toujours pour toi, Emily.

Demsey est tellement adorable. S'il apprenait quoique ce soit, je suis certaine que ça le détruirait... Oh, je me sens mal. Ma culpabilité reprend le dessus à une vitesse affolante.

– Vous ne jouez plus ?

– J'ai un peu accéléré la pause, mais on reprend dans une vingtaine de minutes.

Je ne suis pas bien du tout. Il est indispensable que je réussisse à me calmer.

– Il faut que j'aille aux toilettes.

– Tu aimerais que je te commande un verre en attendant ?

– Oui, s'il te plaît. Un coca.

Je file aussi vite que possible en zigzagant pour me frayer un chemin jusqu'au couloir.

J'accède à peine à l'entrée qu'une main saisit ma taille et me colle à un mur. Je panique déjà. Je suis soulagée quand je lève la tête et aperçois le visage de Dévin. Il s'approche de mon oreille.

– Tu ne prends pas ton pied avec Demsey pour que tu en cherches déjà un autre ?

Quoi ?

Il me lâche et disparaît la seconde suivante. Je suis toujours contre le mur, comme une idiote. Je n'arrive pas à réaliser ce qu'il m'a balancé... Mais pourquoi me sort-il un truc pareil ? J'ai envie de chialer... Je cours en direction des toilettes et m'y enferme pour essayer de recouvrer mes esprits.

De quel droit ose-t-il me parler comme ça ? Putain, quel connard ! La colère remplace peu à peu ma stupéfaction et je sors en trombe. Il va m'entendre ! Je fonce en sens inverse et l'aperçois à l'autre bout du bar, franchissant la sortie. Je bataille pour avancer entre les gens qui entravent ma progression. Ils n'ont pas autre chose à faire chez eux, sérieux ?

J'évite Demsey et pousse la porte pour tomber sur ce connard qui roule une pelle à une fille ! J'ai envie de l'insulter ! De lui arracher les yeux ! J'ai l'habitude de le voir se conduire comme ça pourtant... J'ai juste envie de partir en courant... Non, il faut que j'y aille. *Courage !*

Il m'a vu approcher et repousse l'autre bécasse.

– Désolé, mais demande à un autre de te baiser.

Quel enfoiré sérieux ! La fille reste hébétée en face de lui.

– Allez, casse-toi !

Il lui a aboyé dessus. Elle recule et me contourne en me dévisageant. Je ne baisse pas les yeux. *Dégage, connasse !* Je rejoins Dévin et pointe mon doigt sous son nez.

– Pour qui tu te prends, espèce de connard ?

Il n'a pas l'air très content, mais il ne m'impressionne pas.

– Vas-y, dégage aussi, la coincée !

S'il croit que j'abandonnerai aussi facilement il se fourre le doigt dans l'œil !

– Tu m'insultes et tu me demandes de dégager ? Hors de question ! Et maintenant, tu m'écoutes !

Il ne se démonte pas et nous nous affrontons du regard. La tension est à son comble.

– Je n'écoute rien du tout, j'ai eu ce que je voulais ! Arrête de bouffer mon oxygène et retourne te faire troncher par tes mecs !

Je serre les poings de rage. Je lui en collerais bien une pour avoir osé me sortir un truc aussi horrible !

– Tu n'es qu'un putain d'enfoiré, Dévin. Je te déteste !

Il arbore aussitôt son air arrogant.

– Tant mieux, puisque moi aussi !

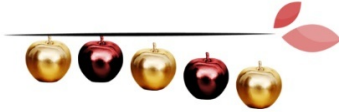
Il me balance ça, le sourire aux lèvres. Je le hais !

– Vas-y, rigole. Mais en attendant, Demsey me fait crier bien plus fort que toi !

Il a changé de tête d'un seul coup. Je crois même qu'il a blêmi et tant mieux, c'est tout ce qu'il mérite cet enfoiré ! Je tourne les talons et repars vers le bar. Ma sœur et mon frère sortent au même moment. Je les contourne en les regardant de travers. Ce n'est pas le moment d'essayer de me parler !

Je fonce sur Demsey et attrape son visage entre mes mains pour l'embrasser. Il est surpris sur le coup, mais m'enlace très vite pour me rendre mon étreinte. Ce n'est pas bien, mais je m'en fous royalement.

Je décharge ma colère dans mes baisers pour Demsey, pour celui qui mérite qu'on l'aime !



9. Il est parti



Une heure plus tard, je suis un peu pompette et je danse avec Tom, Tracy et une fille... Je ne la connais pas, mais apparemment mon frère oui, vu qu'il s'initie à la spéléologie dans sa bouche.

C'est foutu, je rigole.

J'ai besoin d'un autre verre parce que la voix de Dévin tente de s'infiltrer dans ma tête par tous les moyens afin de me tourmenter. J'avais décrété que je ne boirais plus, mais c'est impossible. Puisqu'il n'y a pas moyen que quelqu'un me ramène, je suis obligée de supporter le regard de ce con de guitariste sur moi. Alors autant me comporter comme si j'allais très bien ! En vérité, je me sens vraiment mal...

J'ai envie de claquer les quatre ou cinq filles collées au podium. Elles m'énervent à glousser comme des dindes devant eux !

Ah, super ! Un verre ! Merci mon frère ! Qu'est-ce qu'il fait chaud ici !

Je danse, rigole et je ne sais pas pourquoi je n'arrive plus à quitter Dévin des yeux. Je suis consciente que ce n'est pas bien et qu'on risquerait de me surprendre, mais mon petit moi intérieur est ivre lui aussi.

Le pire de tout, c'est que Dévin soutient mon regard...

Merde, je crois que Demsey a capté un truc. Tant pis, Dévin est bien trop sexy, j'ai envie de le bouffer des yeux ! On m'attrape le menton.

– Emily, arrête ça !

Tom me dévisage et, pour toute réponse, je me marre. Pourquoi me tourne-t-il dans l'autre sens ? La vue est beaucoup moins sympa de l'autre côté ! J'essaie de lutter, mais il ne me laisse pas le choix. Bon, tant pis, j'abandonne...

Ah ! C'est le slow qui annonce la fin. Je me barre ! Mon frère m'attrape par le bras.

– Viens danser avec moi.

OK.

– Emily, tu m’expliques ce qu’il se passe avec Dévin ?

– Rien.

Ouf, j’arrive encore à mentir... Enfin, je crois.

– Arrête de me raconter des bobards, tu sais que je déteste ça ! Quand Tracy me l’a présenté tout à l’heure, il avait l’air super perturbé et, comme par hasard, vous étiez tous les deux dehors la minute précédente.

J’ai du mal à analyser ce qu’il me raconte.

– Oui, OK, y a un truc !

Pourquoi j’ai lâché ça ?

– Putain, j’en étais sûr ! Merde, Emily, ça craint.

Pourquoi je rigole ? Il n’y a rien de drôle.

– Oh, Emily ! T’es avec moi ?

– Pas trop.

– Fait chier, je te ramène à la maison.

Il part prévenir Tracy et j’attends. Oh, il n’y a plus de musique ! Dommage... Pas grave puisqu’on rentre apparemment. Je me laisse entraîner par mon frère jusqu’à la voiture. Étrange, ce n’est pas celle de Tom ça... Tant pis, je me blottie sur le siège passager et m’endors. Qui est-ce qui me porte ? J’adore cette odeur. Je fourre ma tête dans son cou et murmure.

– Dévin.

– Oui, bébé.

J’aime quand il m’appelle comme ça...

– Je te déteste.

– Moi aussi.

Chouette, un lit !

Ah, mais mon pantalon ! Oh, après tout, ce n’est pas la première fois qu’il me déshabille. Je glousse. Il

ne se déconcentre pas et je me retrouve dans mon pyjama lapin : soit il a cru que je n'en avais qu'un, soit il l'aime bien.

Pourquoi part-il ? Je ne veux pas ! Je tends la main vers lui.

– Dévin, non !

Il revient et me pose un baiser sur le front.

– Je ne dormirai plus avec toi, bébé.

Il soupire longuement et s'éloigne. Je n'ai plus le courage de l'appeler. Il faut que je me repose. Je suis épuisée...

Le réveil sonne. Oh, ma tête ! Je me sens vaseuse ! Je me redresse dans mon lit avec un peu de mal. Je sursaute à la vue du corps à côté de moi : mon frère dort comme un bébé. Comment est-on rentrés déjà ? Tout est flou, il me faut une aspirine et à boire.

Je me tourne pour me lever, mais finalement, je n'ai qu'à tendre la main pour saisir le jus de fruit et mon cachet. En prenant le verre, quelque chose tombe à terre, je me penche. Hou ! Mauvaise idée ! Je vais attendre un peu. Bouger est inenvisageable. J'ai mal partout et j'ai un peu la nausée.

Finalement, je me laisse glisser au sol et attrape ce qui m'a échappé : c'est une feuille pliée en quatre. Je sais déjà de qui elle provient. Je me souviens de m'être engueulée avec lui. Il m'a parlé comme à une moins que rien... Et il a précisé qu'il ne dormirait plus avec moi... J'avale mon cachet et déplie le papier avec précaution.

Emily,

Pour répondre à ta lettre, j'ai très très bien saisi l'image. Je te rassure, j'ai quand même quelques facultés mentales malgré ce que tu penses. Et pour répondre à une question que tu te poses sûrement : oui, j'ai lu le livre. Si on avait eu du temps, je t'aurais sûrement parlé d'After également. Je ne savais pas que tu lisais ce genre de choses et je suis plutôt surpris : tu n'es peut-être pas si coincée que ça finalement :-). (j'ai cru comprendre que tu aimais les smileys, alors voilà.)

Bon, passons à ce que j'ai à te dire. :-)

Je pars ce soir : un ami m'héberge. Cette fois, je promets de te laisser tranquille. Demsey est un mec bien, il t'aime comme un fou, tu seras heureuse, crois-moi. Je ne t'aurais rien apporté de bon à part des ennuis. Je n'arrive plus à gérer la situation et toi non plus.

Si tu savais tout ce que j'ai envie de t'avouer, mais je ne pense pas que ce soit bon pour nous.

Tu es unique, bébé. Ne change surtout pas !

Ton meilleur ennemi. <3

Merde, il part... Il m'abandonne...

C'est certainement une bonne chose...

Pourquoi est-ce que je pleure alors ?

Il me faut une douche, je travaille ce matin. Comment vais-je m'en sortir ?

Après m'être rendue avec difficulté jusqu'à la salle de bain, je glisse dans le fond de la baignoire, le jet en pleine tête pour m'aider à y voir plus clair. Des bribes d'images me reviennent en tête pêle-mêle. Je me revois dans ses bras et, la seconde d'après, on s'insulte. Puis il pose un baiser sur mon front... Je n'arrive pas à y mettre de l'ordre.

Je me sens mal, dans tous les sens du terme. Je n'en peux plus, ma tête menace d'exploser ! Je n'arrive pas à m'imaginer sans lui, sans pouvoir le voir... ou même le toucher... ou encore sentir l'odeur divine de sa peau...

Le cœur battant, je m'habille en vitesse et fonce jusqu'à sa chambre.

Non ! Il a déjà emmené ses affaires... Je m'écroule sur son lit, fourre ma tête dans son oreiller, respire, m'imprègne de ce qu'il reste de son parfum.

Je finis par me relever après un long moment d'apitoiement. Il faut quand même que je bosse. J'essuie la larme qui s'est échappée sur ma joue et repars avec son coussin dans les bras. Je suis ridicule, mais j'en ai besoin. Je le glisse sous mon lit. Tom dort toujours et je l'observe un instant. Il a le sourire aux lèvres. Ça me réjouit qu'il soit avec moi, c'est déjà ça...

Je descends rejoindre Tracy à la cuisine. Elle a une sale tête. J'ai comme l'impression qu'elle a pleuré toute la nuit. Même si je pense que je n'ai pas meilleure mine...

– Ça va, Tracy ?

Oh, même ma voix me donne mal au crâne ! Elle secoue la tête négativement. Je ne peux décemment pas lui avouer que je suis au courant qu'il est parti.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle fuit mon regard.

– Il est parti.

Je la prends dans mes bras. J'en ai peut-être autant besoin qu'elle.

– Il reviendra, ne t'inquiète pas.

Mais pourquoi raconter ça alors que je n'y crois pas moi-même ? J'ai mal au ventre, c'est affreux.

Sa veste n'est plus sur le porte-manteau...

La matinée a été des plus horribles... J'avais l'impression que le sol tanguait et les clients parlaient tellement fort que j'ai cru que ma tête allait vraiment exploser.

Tom est venu me récupérer à la sortie, en super forme. Il me parle tout le long du trajet, mais je n'écoute rien. J'observe le paysage que je connais déjà par cœur défiler par la fenêtre.

– Emily, tu m'écoutes ?

– Non.

– Sympa !

– Je n'ai pas envie d'être sympa, j'ai une gueule de bois carabinée.

– Tu n'avais qu'à pas boire comme ça !

– Je suis majeure et vaccinée !

Je descends de la voiture et claque la portière... Mauvaise idée, le bruit résonne puissance dix dans ma tête. Mon frère m'emboîte le pas pour rentrer.

– On devrait peut-être avoir une discussion ?

Lâche-moi !

– Pas maintenant.

Il m'attrape par le bras pour me tourner de force vers lui.

– Si, maintenant. On profite que Tracy soit encore au boulot.

Je n'ai pas envie de me prendre un sermon.

– Trouve-moi un cachet déjà !

– OK.

Je m'affale sur le canapé et il arrive cinq minutes plus tard avec un verre d'eau et un comprimé que je m'empresse d'avaler.

– Tu as faim ?

Haut le cœur...

– Non !

– Alors que se passe-t-il avec Dévin ?

– Je ne sais pas trop, on a dérapé je crois.

– Comment ça « on a dérapé » ?

Je ne vais pas lui donner des détails non plus !

– Tu n'as pas besoin d'en savoir plus.

– Je vois... Plusieurs fois ?

– Oui.

Je ne suis pas très fière d'avouer ça à mon petit frère.

– Tu l'aimes ?

Quoi ? C'est quoi cette question ridicule ? Je ne peux pas l'aimer, c'est le petit ami de ma sœur !

– Arrête avec tes questions débiles !

– Tracy m'a appelé pendant sa pause.

Aïe !

– Est-ce qu'elle s'est rendu compte de quelque chose hier ?

– Non, elle n'était pas loin de ton état. Il l'attendait et ils se sont engueulés devant la maison. Il est rentré et il a embarqué ses affaires.

Eh bien, je suis soulagée de savoir qu'elle n'a rien capté parce que je me revois en train de le déshabiller du regard. Certains passages restent flous, mais je le vois encore comme s'il était devant moi... Il était tellement... Oh, je m'égare là...

Retour sur Terre s'il te plaît, Emily !

– J'ai remarqué... Il a tout pris.

– Elle aimerait bien qu'on aille au concert de ce soir pour réussir à avoir une conversation avec lui.

Pour changer...

– Je pense que ça ne sert à rien, mais bon, si elle y tient, emmène-la.

– Tu viens ?

Ses yeux me scrutent et je déteste ça.

– Non.

Je sens bien que j'ai mis mon frère mal à l'aise, mais il est trop tard pour effacer mes conneries. J'utilise l'excuse d'être malade pour m'éclipser dans ma chambre. Je tire le coussin de sous mon lit et plonge la tête dedans. Après tout, ce n'est qu'un oreiller, je ne culpabiliserai pas pour ça...

Dévin m'a balancé des choses horribles, hier soir, mais je n'arrive pas à être fâchée contre lui. Je ne pense qu'à une seule chose : c'est terminé et je ne le verrai plus...

J'attrape sa lettre que je relis plusieurs fois. J'ai une boule dans la gorge, c'est affreux ! Pourtant c'est la bonne solution : il part et tout redevient normal pour moi. Mais non, je le veux au bout du couloir. Je veux me prendre la tête avec lui, le détester...

Si je lui réponds, peut-être qu'il reviendra. Il le faut. Mon petit moi intérieur me le déconseille vivement, mais je l'emmerde ! J'attrape mon nouveau calepin et tapote dessus avec mon crayon. Il est indispensable que je trouve quelque chose pour l'amener à changer d'avis.

Dévin,

Je suis consciente que la situation n'est pas simple. Je sais également que ce que tu es en train de faire est certainement la meilleure solution, mais on pourrait peut-être devenir de vrais amis. Je te promets de te repousser si l'ombre d'un dérapage se profile à l'horizon.

Hors de question que tu partes maintenant, j'ai vraiment envie de parler d'After avec toi. Et puis, qui se chargera de me dénicher les adaptations de mes livres ?

Avec qui je me disputerai ? Qui me préparera un jus de fruit et des cachets quand je serai mal ? À

qui poserai-je mes questions stupides ?

Ne m'abandonne pas... J'ai besoin de toi.

:-(

Je ne fermerai plus ma porte...

Ta meilleure ennemie <3

Je ne sais pas si ça marchera. Je la glisse dans une enveloppe et referme le tout. Je descends les escaliers quatre à quatre. Mon frère est sur la terrasse. Je fonce avant de changer d'avis.

– Tom, tu pourrais donner ça à Dévin pour moi ?

Il me regarde et je lis la surprise dans ses yeux. Il attrape l'enveloppe.

– Je suppose que ça ne sert à rien que je te demande ce que tu lui as écrit ?

Très perspicace.

– Surtout n'oublie pas et sois discret.

– Pourquoi tu ne viens pas ?

– Je suis trop mal et tu sais très bien que je n'aime pas sortir.

Il hausse les épaules.

– Amuse-toi un peu, sérieux !

Les distractions, ce n'est pas ça qui manque ici... Enfin, quand Dévin est là...

– Je file chercher un truc à grignoter.

– Ouais, c'est ça, Emily. Change de sujet !

Je lui tire la langue et rentre. J'espère parvenir à retrouver un peu de calme maintenant.

Mon téléphone sonne et je l'extirpe de ma poche.

– Salut, mon ange.

Merde, hier on ne s'est même pas revus. Pauvre Demsey, je l'ai encore planté !

- Coucou, ça va toi ?
- C’est plutôt à toi qu’il faut demander ça.
- Pas terrible, j’ai beaucoup trop bu hier.

Je croise les doigts, j’espère qu’il ne s’est aperçu de rien...

- Oui, ça, j’ai remarqué. On n’a pas eu le temps d’en discuter, mais tu m’avais parlé d’une sortie en tête-à-tête, tu te souviens ?

Je me souviens surtout de la claque que j’ai prise sur les fesses à ce moment-là !

- Oui, très bien, mais si tu prévoyais ça pour aujourd’hui, je ne suis vraiment pas dans mon assiette et mon frère est à la maison.

- Non, rassure-toi. Je me doutais bien que tu ne serais pas en forme, mais Sando rentre bientôt quelques jours chez ses parents, donc j’aurai l’appartement pour moi tout seul si ça te tente.

Je ne suis pas très encline à réfléchir à l’heure qu’il est. J’en ai déjà plein la tête.

- Je ne sais pas encore quand mon frère repart, mais je pense que oui, pourquoi pas.

Je n’ai pas vraiment envie d’y aller, mais c’est normal. Je suis trop mal pour envisager quoi que ce soit aujourd’hui, enfin presque...

- Génial, on en reparlera. Je suis au boulot, je dois te laisser. Est-ce que tu viens ce soir ?

- Oh non, j’ai besoin de dormir, mais on se voit demain.

- OK. À demain, mon ange.

- À demain.

Apparemment, il n’a pas de soupçons... Ouf ! Je file chercher un paquet de chips, la seule chose qui ne m’écoeure pas, et me jette sur le canapé avec le deuxième tome de *The Mortal Instruments*. Je plonge dans l’histoire en espérant oublier un peu ma vie, sans succès. Je suis obligée de relire les phrases deux fois, je ne comprends rien. Je le referme, agacée. Ma sœur arrive. Elle a vraiment une sale tête ! Elle passe devant moi avec un léger sourire à peine forcé et rejoint Tom sur la terrasse. Je les entends discuter.

- Tracy, ça te dérange si je dors dans la chambre libre ce soir ?

- Ouais, ça me dérange, surtout si Dévin revient !

- Et s’il ne revient pas ?

– Pourquoi tu insistes comme ça ? Tu m’énerves !

Elle est vraiment à prendre avec des pincettes !

– Parce que j’ai prévu de revoir la fille d’hier, alors je pensais que, éventuellement, je ne rentrerais peut-être pas seul.

Je me lève pour les rejoindre et venir au secours de mon frère.

– Je dormirai avec Tracy ou sur le canapé si elle ronfle. Je te laisse ma chambre.

Il m’embrasse de bon cœur sur la joue.

– Toi, tu es la meilleure des sœurs ! Je monte me préparer.

Nous n’allons quand même pas lui pourrir son séjour et je lui dois bien ça. Il m’a sauvée la mise hier et, en plus, il a ma lettre dans sa poche. J’espère qu’il ne m’oubliera pas.

La maison désertée, me voilà seule avec moi-même, la télécommande à la main. Déjà deux heures que je zappe sans relâche. Je m’ennuie : il n’y a rien d’intéressant à la télé et je n’arrive pas à me concentrer pour lire. J’ai embarqué l’oreiller de Dévin et un plaid. Je pense qu’il vaut mieux que je passe ma nuit ici, car avec ma sœur, je ne dormirai sûrement pas.

Je suis stressée. Je me demande si Tom a remis ma lettre. J’attrape mon téléphone pour lui envoyer un message. Il met un temps pas possible à me répondre, mais lorsque mon portable vibre enfin, je me dépêche d’ouvrir le SMS.

[Colis livré, même pas de pourboire !]

Il réussit à m’arracher un sourire.

Voilà, c’est réglé, il l’a... Je stresse et me ronge les ongles. Je me relève pour m’atteler à la vaisselle et nettoyer un peu la cuisine, puis me rassieds... Pour me relever cinq minutes plus tard. Je tourne en rond dans le salon, c’est horrible d’attendre. Je suis totalement ridicule, ce n’est pas comme s’il allait franchir le pas de la porte ou me répondre ce soir !

Il faut vraiment que j’arrête avec cette histoire. Je fonce prendre un bain, redescends me concocter un sandwich, me prépare un chocolat chaud, range le salon et m’attaque au nettoyage de la baie vitrée. Je suis complètement folle ! Totalement crevée, mais je n’arrive pas à rester en place.

Ils rentrent enfin ! Il est une heure du matin, mon frère passe la porte avec la fille de la veille et fonce en haut avec elle en me saluant à peine. Ma sœur suit quelques secondes après... Personne d'autre. J'aurais dû m'en douter...

– Tracy, alors, comment ça s'est passé ?

Elle s'assied sur le canapé et je l'imites.

– Il n'a pas voulu m'adresser la parole.

Elle y arrive toujours, habituellement ! Je suis aussi déçue qu'elle...

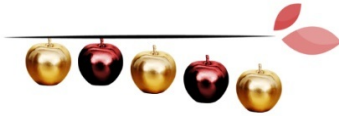
– Je suis désolée.

– Moi aussi. Je monte me coucher, tu m'accompagnes ?

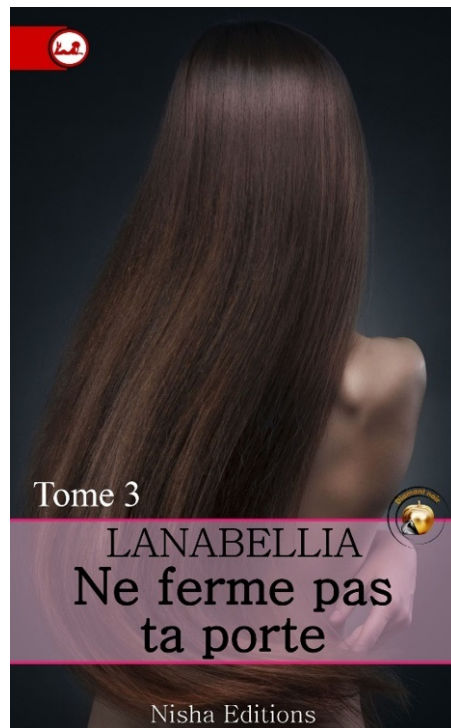
– Non, vas-y, repose-toi. Je ne suis pas fatiguée et je préfère dormir ici.

Je m'enroule dans mon plaid et enfonce ma tête dans l'oreiller de celui qui a créé un vide en moi...

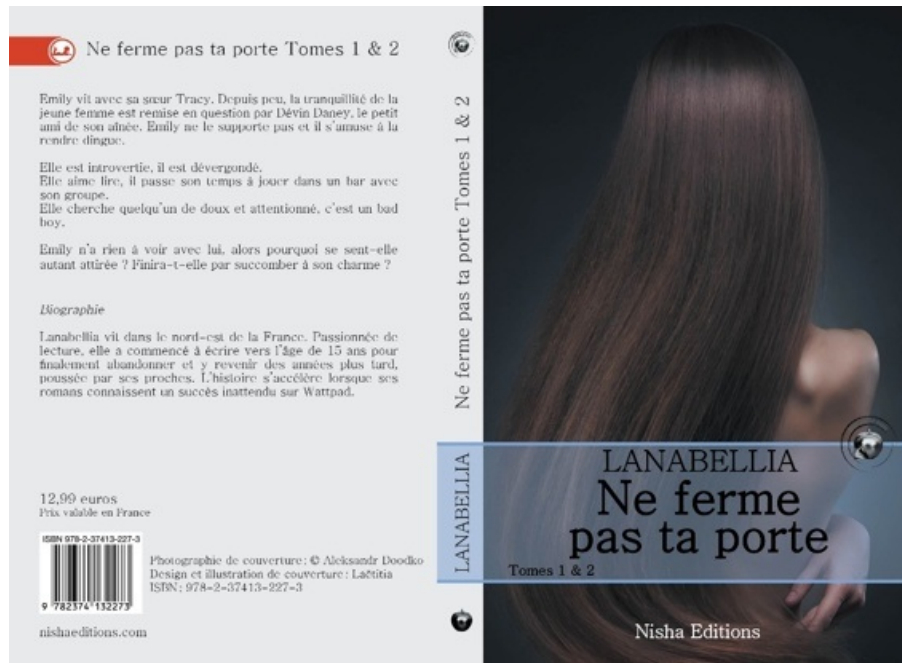
J'ai comme la vague impression d'avoir à nouveau quinze ans...



Retrouvez le tome 3 dès le 24 juin !



Déjà disponible au format papier !



Nisha Editions soutient l'initiative Fyctia en étant partenaire du
concours
« À sa place »

Fyctia

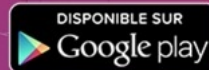
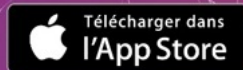


Lire ou écrire le prochain best-seller
de New Romance ? À vous de voir.

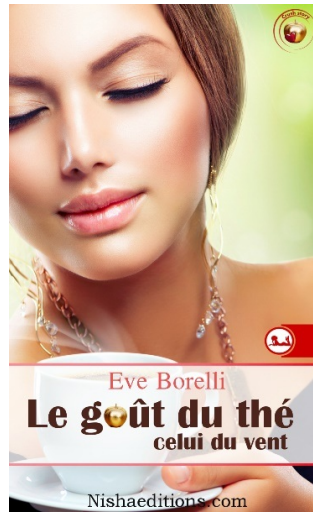


**RESTEZ LECTRICES
DEVENEZ AUTEURES**

fyctia.com



Quelques titres de nos collections



Quelques extraits

La chute



Twiny B.

Prune Linan, vingt-sept ans, n'est pas une jeune femme au mode de vie conventionnel. Écorchée par un drame familial, alcool, sexe, drogue et rock'n'roll rythment ses journées. Qui pourrait la sauver si ce n'est le mystérieux Adam Reed, rencontré lors d'une soirée branchée ? Prune découvre que le brun tatoué n'est nul autre que le leader du célèbre groupe The Rebels. Le chanteur réussira-t-il à apprivoiser la jolie blonde ? Prune parviendra-t-elle enfin à ouvrir son cœur ?

Par Twiny B.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

Elle est toute mon opposée, mariée depuis bientôt huit ans avec Dominique, un puissant avocat ; obstétricienne, car elle adore les bébés. Vous savez, ces petites bêtes à quatre pattes qui ne font que pleurer et remplissent leurs couches d'une horrible chose nauséabonde. Elle en a d'ailleurs eu deux, un petit garçon de maintenant sept ans, Gabriel et une fillette de cinq ans, Ania. On ne s'entend pas vraiment, mais on s'aime. Notre enfance chaotique nous a beaucoup rapprochées. Je vis dans la maison d'amis qui se trouve sur leur terrain. Pourquoi irais-je m'embêter à payer un loyer, alors que l'on m'offre le logis ?

Je travaille activement, mais je sors aussi beaucoup. « Abus » est le mot qui me définit le mieux. Je me délecte de tous les péchés possibles. Alcool, drogue, sexe, séduction... la vie est tellement fade sans tout ça.

J'ai besoin de me sentir vivante.

J'ai une partenaire de soirée et de folie, Lilly, ma meilleure amie depuis nos douze ans. On a accompli les quatre cents coups ensemble et on adore se rouler des pelles pour emmerder les gros lourds de la night.

Côté professionnel, je ne ressemble pas au traditionnel agent immobilier de la Côte d'Azur. Je ne connais pas les parfaits petits tailleurs pour coincées du cul. Je suis blonde, j'adore les tatouages et les fringues sexy. La vie m'a donné un corps à rendre vertes de jalousie les femmes et aguicher les hommes. Marié ou pas, peu m'importe, si la personne me plaît, je fonce. Ce n'est que pour une nuit, alors qui le saura ?

Mon patron, lui, est assez cool. À la base, il ne voulait pas m'engager à cause de mon style, mais je lui ai ramené trois gros clients qu'il convoitait depuis des lustres. Les preuves l'ont décidé. L'essentiel, c'est d'augmenter le chiffre d'affaires. Il rêverait que j'écarte les cuisses pour lui. Il sait que je lui apprendrai toutes sortes de choses, comme aucune femme auparavant. Il suffit de voir le genre de cageots avec qui il sort : chignon parfait, bouche en cul de poule et j'en passe. Mais je préfère garder cette tension électrique entre nous. Comme ça, les jours où j'arrive en retard ou les lendemains de grosse soirée, il me laisse tranquille. Je ne suis pas du genre pudique, ce qui horripile ma très chère sœur. Son mari me lance quelques œillades de temps en temps. Mais ce n'est pas un enfoiré, il l'aime et je le respecte pour ça.

Aujourd'hui, je suis en vacances pour plusieurs semaines. L'été bat son plein et les people débarquent à Saint-Tropez. Méga soirées et gueules de bois en perspective. Je suis au bord de la piscine, en train de peaufiner mon bronzage. J'ai rendez-vous dans trois heures sur le port avec ma poupée, Lilly. Ce soir, nous sommes invitées à une boat party.

Alia, les voleurs de l'ombre



Sophie Auger

Vadim dérobe aux riches propriétaires des toiles de maîtres pour les rendre à leurs véritables propriétaires moins fortunés. Hautain, méprisant, il enchaîne les filles et les soirées extrêmes.

Mais lorsqu'il rencontre à Saint Pétersbourg la douce et fragile Alia, sa vie bascule. Quatre ans plus tard, leurs chemins se croisent à nouveau et il risquera tout pour la sauver d'un destin brisé.

Par Sophie Auger.

Participez à l'aventure Nisha Editions sur Facebook : Nisha Editions ; suivez la vie de la rédaction sur Tweeter @NishaEditions et découvrez notre catalogue sur notre site internet www.nishaeditions.com

Extrait

« Je suis Vadim, voleur de l'ombre. Êtes-vous sûr de vouloir entrer dans ma vie ? »

Jeudi – 16h30 – Paris, chambre d'hôtel de Vadim.

Je suis réveillé par la lumière du jour qui inonde la suite à travers la fenêtre. Cinquante mètres carré

dans un des plus gros palace de la ville. Lit « kingsize », draps en soie, petit salon personnel, je ne me prive de rien.

Je pousse un grognement et me recouvre la tête de la couette.

Qui est l'abruti qui a ouvert ce putain de rideau !

J'ai un mal de crâne digne d'un rouleau compresseur. Il m'écrase les tempes et ma bouche porte encore le goût de la vodka et de la clope froide.

– Vadim ! Oh Vadim ! Il est temps de te bouger !

La voix de mon ami raisonne dans ma tête comme un marteau piqueur.

– Putain Dimitri, pourquoi tu me réveilles ? Quelle heure est-il ?

– Il est bientôt dix-sept heures... Et je te rappelle que ce soir, une grosse opération nous attend.

– Et cela nécessite un réveil aussi violent ?

– Tu te fous de moi ! C'est la quatrième fois que je me pointe dans ta chambre ! J'ai déjà viré les deux minettes qui t'ont servi de petit-déjeuner et je suis revenu nettoyer les traces de ta saleté de poudre blanche dans la salle de bains.

– Oh Dimitri, tu devrais vraiment te lâcher un peu mon grand, ça te ferait du bien.

– Mais c'est le cas Vadim, nous avons juste deux définitions différentes du lâcher-prise...

Dimitri est plus qu'un simple partenaire de « boulot ». C'est mon frère. Pas celui que le sang te donne, celui que le cœur choisit. Nous avons grandi ensemble, nos parents ayant les « mêmes activités ». Il est celui qui me raisonne et je suis celui qui le déraisonne.

Il a un côté grand rêveur qui m'amuse autant qu'il m'agace, mais il a toujours été là pour moi et m'a sorti plus d'une fois des merdes dans lesquelles je me suis fourré.

Lui et moi sommes radicalement opposés. Dimitri le grand blond aux yeux bleus et à la mâchoire carrée ; moi le brun aux yeux noirs, aux traits fins et à l'air mauvais.

C'est la seule personne sur cette putain de Terre en qui j'ai une confiance totale. La seule à qui je pourrai confier ma foutue vie. Il est le seul qui me connaisse parfaitement. Du moins presque parfaitement.

– Dim, ne t'inquiète pas, je serai prêt à temps. Une douche, un café, éventuellement une petite pipe de la réceptionniste de l'hôtel et je suis ton homme.

Il me regarde en secouant la tête, mais je sais qu'au fond, je l'amuse un peu.

– À quelle heure est le top départ ?

– Vingt-trois heures.

– Et tu oses me réveiller à dix-sept heures ? Dis-moi que tu plaisantes !

– J'aimerais revoir deux trois choses avec toi avant.

– Tu es un homme beaucoup trop organisé Dim, tu devrais improviser un peu plus souvent.

– Je préfère éviter.

– Tu es d'un ennui...

– Et toi tu joues avec le feu Vadim. Un jour tu finiras par te brûler.

– Cette expression de merde ne peut-être que française.

– Effectivement, mais tu devrais la considérer un peu plus.

– Je te promets de la considérer. Un jour. Dans une autre vie.

Je me lève et balance mon oreiller sur la tête de mon ami. Il le saisi au vol et me le renvoie.

Nous avons vingt-six ans, nous sommes jeunes, nous sommes riches, nous sommes libres, nous avons la vie devant nous.

Du moins c'est ce que nous pensions.

Mais tout peut changer si vite...

À paraître

Collection Diamant noir

Fanny Cooper

Play and burn – 17 juin 2016

Déjà dans vos tablettes

Collection « Glamour et suspens »

Mister Wilde – Emma Loiseau

Emma Wilde, saison 1 et 2 – Lou Duval & Emma Loiseau

Rugby Boy , saison 1 et 2 – Lou Duval,

Phoenix – Emma Loiseau

Alia, les voleurs de l'ombre – Sophie Auger

Collection Diamant noir

La chute, saisons 1 et 2 – Twiny B.

Ne rougis pas – Lanabellia

Collection Crush Story

Le goût du thé, celui du vent, saisons 1 et 2 – Eve Borelli.

Journal d'un gentleman – Eva de Kerlan

Hollywood en Irlande – Elisia Blade

Séduire & Conquérir – Elisia Blade

Love on process – Rachel.

Shine and Disgrace – Zoe Lenoir.

Collection « l'héroïne, c'est vous ! »

La Lune de miel de Sarah Trace – Dyna Avril

Back to school – Dyna Avril

Nishaeditions.com

Auteur : Lanabellia

Directeurs de collection : Valentin Moulin et Laëtitia Herbaut

Nisha Editions

Cognac la forêt

N° Siret 510 783 467 000 44

N°ISSN : 2491-8660